

BOVINS

DU QUEBEC

Supplément de La Terre de chez nous

Mai 1994



Recherche
Sexe, énergie et
performance

Machinerie
Balles rondes et ensilage

Reportage
Chez Bruno Bélanger
en Outaouais

Reproduction
Les problèmes de vêlage

DOSSIER

Pâturage et ensilage

pages 6 à 11

On peut obtenir d'excellents gains de poids pour des bouillons et des taureaux en engraissement à partir de pâturages en rotation. Pour y arriver, il convient de laisser reposer les pacages entre chaque paissance, de bien calculer le nombre, la superficie et le temps d'occupation des parcelles. Par ailleurs, les méthodes d'ensilage de balles rondes évoluent rapidement. Du sac individuel jusqu'au boudin en passant par les additifs de conservation, les recherches se poursuivent sur le sujet.

FPBQ Info
pages 4-5

Chronique vétérinaire
page 10

Insémination
pages 22-23

Alimentation
page 24 à 27

Réseaux d'essais
page 30-31

Statistiques
pages 32

Marchés
page 34-35

Races
pages 39

Vous êtes :

- un producteur de veaux de lait
- un producteur de génisses de remplacement



Vous recherchez un lactoremplacéur qui :

- est équilibré en vitamines et minéraux à la manière du **lait maternel**
- grâce à un procédé **UNIQUE** de fabrication permet de mieux conserver les propriétés naturelles du lait
- est d'une telle qualité qu'il permet ;
UN SEUL REPAS PAR JOUR,
une économie de **50%** en temps



**La solution
LACVOR ÉLEVAGE**

L'aliment d'allaitement de haute qualité

Disponible dans votre coopérative locale

GRUPE
Lactel

Éditeur

La Terre de chez nous
Union des producteurs agricoles
555 Roland Therrien Longueuil (Québec) J4H
3Y9 (514) 679-0530

Comité directeur

Gaétan Bélanger (FPBQ)
Hugues Belzile (TCN)
André Moreau (FPBQ)
France Groulx (TCN)

Directeur

Hugues Belzile

Rédactrice en chef

France Groulx

Rédacteur en chef adjoint et responsable de la publication

Victor Larivière

Secrétaires de rédaction

Ginette Blondin
Lorraine Trottier

Responsable de la production

Carole Lalancette

Infographiste

Céline Dupras

Collaborateurs

Charles Bachand, Robert Berthiaume,
Dominique Bherer, Anne-Marie Christen,
Lise Demers, Pierre Desranleau,
Daniel Diorio, Colette Duhaime,
Patrick Dupuis, Rodrigue Grégoire, Francine
Jodoin, Guy Lapointe,
René Ledoux, Régent Leduc,

Montage

La Terre de chez nous

Sortie sur films et pelliculage

Pellitech Ltée.

Impression

Transcontinental

Directeur de la publicité

Réal Loiseau

Représentants publicitaires

Christian Guinard, Robert Bissonnette,
Sylvain Joubert

Représentant hors Québec

Jacques Long
(905) 363-0522
Fax (905) 670-9620

Administration

Jocelyne Gareau

Tirage et abonnements

Micheline Courchesne

Photo page couverture

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0832-5634

Prochaine parution août 1994
Date de tombée publicitaire 14 juillet

Note: Les idées exprimées dans ce magazine
n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Dans la présente publication, le générique masculin est employé sans
discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La production bovine ... gage de réussite

Les producteurs de bovins tenaient leurs assises annuelles à Sainte-Foy les 7 et 8 avril derniers sous le thème "La production bovine gage de réussite". Les administrateurs de la Fédération ont également profité de cette occasion pour procéder à l'élection des membres qui formeront le Comité exécutif. A cette occasion, j'ai été élu à la présidence de la Fédération. Permettez-moi donc tout d'abord de me présenter. Depuis 1978, j'exploite une ferme laitière et céréalière dans la municipalité de St-Maurice en Mauricie. Au cours des dernières années, j'ai occupé plusieurs postes à la Fédération des producteurs de bovins du Québec d'abord à titre de membre du Comité de mise en marché des bovins de réforme depuis 1988 et vice-président de ce Comité depuis 1991. Je suis également président du Syndicat des producteurs de bovins de la Mauricie depuis 1989 et en 1993, j'occupais le poste de vice-président de la Fédération. Mon implication dans les dossiers de la Fédération m'a permis de connaître précisément les besoins et les attentes des producteurs et des productrices de bovins du Québec à l'égard de la production et de la mise en marché des bovins.



Avant d'aller plus loin, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier monsieur André Moreau pour l'excellent travail qu'il a accompli à la Fédération et ce, particulièrement au cours des trois dernières années alors qu'il occupait le poste de président. Au cours de ces années, monsieur Moreau a eu comme objectif d'améliorer les revenus et la qualité de vie des producteurs en veillant à maintenir l'unité entre les producteurs des cinq catégories de productions qui composent la Fédération mais aussi en s'assurant que la Fédération et la production bovine prennent leur place à l'UPA, au MAPAQ et vis-à-vis les autres intervenants de l'industrie.

Ce sont des objectifs que je partage pleinement et je vais profiter de mon mandat à la présidence de la Fédération pour poursuivre dans cette direction. Pour ce faire, je compte également sur la collaboration des administrateurs de la Fédération mais aussi de l'ensemble des producteurs et productrices de bovins du Québec qui, pour réussir la consolidation et le développement de leur production, doivent se serrer les coudes et travailler ensemble sur les vrais problèmes. Ils doivent capitaliser sur ce qui nous unit et tenir un discours unique et progressif sur leur production.

En terminant, je voudrais faire un bref retour sur l'assemblée générale annuelle pour signaler notamment la création d'un fonds de recherche et de développement. Cela permettra notamment aux producteurs de bovins d'acquiescer plus rapidement les technologies de pointe qui leur permettront de réduire leurs coûts de production et d'augmenter leurs revenus. L'ouverture des marchés nous oblige à être plus performants et plus compétitifs, à tirer davantage des ressources dont on dispose. Le fonds de recherche et de développement constitue certainement un atout majeur dans les mains des producteurs pour faire de la production bovine ... un gage de réussite.

Michel Dessureault, président
Fédération des producteurs de bovins du Québec

La filière bovine

René Ledoux*

L'intérêt manifesté par les producteurs de bovins du Québec envers les Tables de concertation nous incite à vous informer davantage des travaux entrepris par les différents comités qui composent les Tables de concertation du boeuf et du veau.

Dans ce premier d'une série d'articles, nous tenterons d'expliquer le mode de fonctionnement et la structure de la Table de concertation du boeuf et de ses premières réalisations. Par la suite, des articles réguliers permettront de suivre l'évolution des dossiers abordés par les membres des Filières boeuf et veau.

Déjà deux ans

L'idée de mettre sur pied une structure d'échange et de communication, appelée Table de concertation, entre les partenaires d'une même filière de production, origine du Sommet de l'agriculture québécoise de juin 1992 qui réunissait les dirigeants des principaux organismes oeuvrant dans le domaine de l'agro-alimentaire au Québec. Dès le départ, les producteurs de bovins ont demandé de mettre sur pied deux structures distinctes, l'une représentant le secteur du boeuf, l'autre celui du veau lourd. Les premières rencontres des Tables boeuf et veau remontent à novembre 1992. Elles visaient essentiellement à établir un contact entre les partenaires et échanger sur les principales préoccupations du milieu. Par la suite, la rédaction de plans de développement stratégique a été entreprise afin de déterminer la route à suivre pour un développement harmonieux. Ces plans

stratégiques énumèrent d'abord les forces et faiblesses de chaque secteur d'activité. Ils indiquent également une série de cibles que les partenaires souhaitent atteindre au cours des prochaines années et prévoient une série de moyens ou d'actions qui permettraient d'atteindre ces objectifs.

Chasser la morosité

L'industrie québécoise du boeuf est maintenant prête à relever le défi de la prochaine décennie; celui de la mondialisation des marchés. Tous les ingrédients y sont. Après plusieurs années difficiles, marquées par la décroissance de la production, la morosité a bien failli avoir raison de plusieurs entreprises de production et de transformation de notre secteur. Pourtant, la hausse des prix du marché et l'augmentation de la production à la ferme ont ravivé l'intérêt de plusieurs, envers cette production. Mais c'est surtout l'implication et l'engagement de tous les décideurs autour d'une même Table qui ont confirmé un engouement pour le boeuf au Québec et accéléré les projets d'investissements de plusieurs entreprises. En 1993, la production québécoise de boeuf de boucherie s'est accrue de plus de 10 % et des entreprises d'abattage et de transformation ont réalisé d'importants projets d'investissement pour accroître leur compétitivité sur nos marchés.

La présence des partenaires de l'industrie bovine québécoise autour de cette même Table a grandement contribué à stimuler cette reprise, et c'est bien là la première et plus importante réalisation de la Table de concertation du boeuf jusqu'à maintenant.

PATBQ:

un exemple de retombée

Depuis 1989, le MAPAQ jongle avec l'idée de développer un programme d'analyse des troupeaux de boucherie du Québec (PATBQ) destiné à évaluer et contrôler à domicile la performance du cheptel reproducteur. En 1993, suite à quelques rencontres du sous-comité de la filière boeuf sur la génétique, un consensus a émergé sur l'importance d'un tel programme pour le développement de notre production et sur diverses façons de bonifier la proposition élaborée par le MAPAQ. En juin 1993, le sous-ministre adjoint, monsieur Robert Lemieux, annonçait l'engagement du MAPAQ à développer un tel programme tel que bonifié dont la mise en place est prévue pour 1995.

Le développement du PATBQ était attendu depuis longtemps. Sa mise en place permettra à la production bovine québécoise de réaliser ce que le PATLQ au lait et le PATPQ au porc ont réalisé jusqu'à maintenant c'est-à-dire accroître la rentabilité et la compétitivité de nos entreprises de production.

Composition et mandats des comités

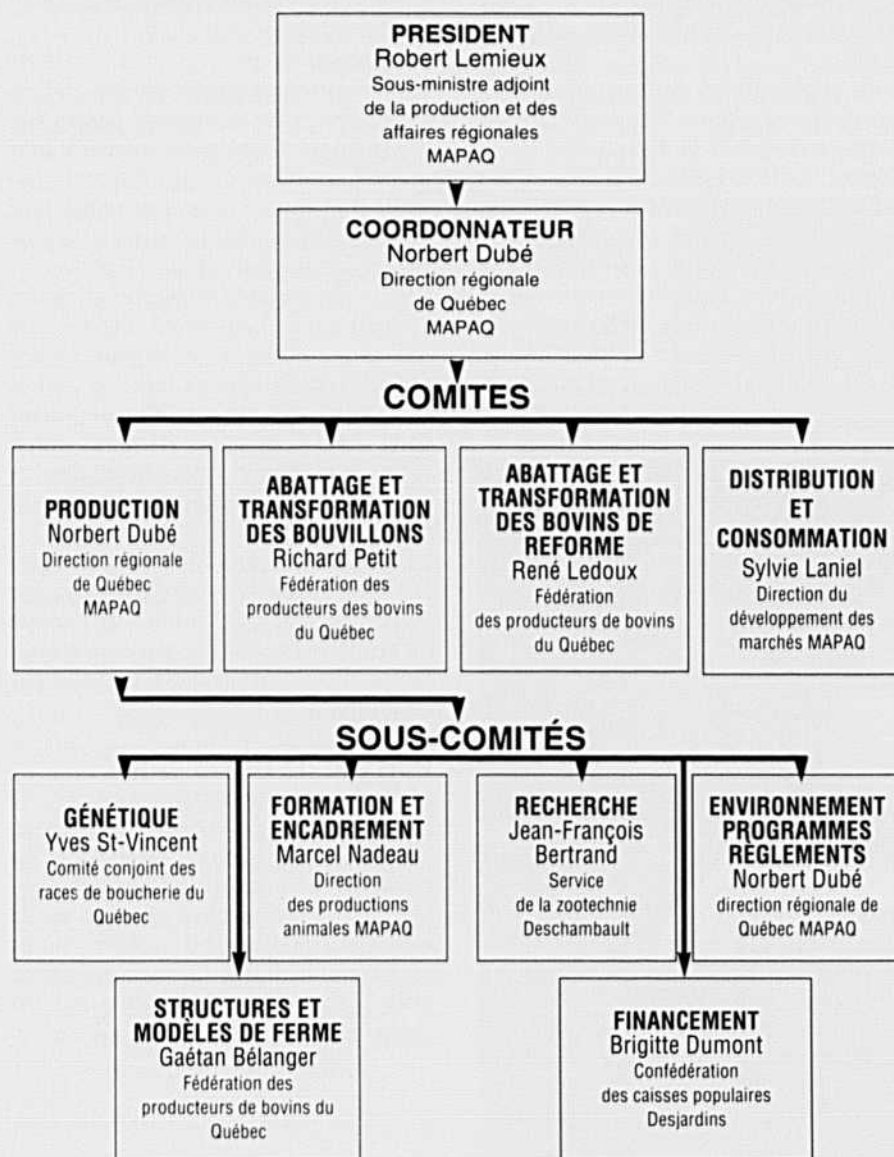
En tout quelque soixante-dix personnes issues de tous les secteurs de l'industrie participent activement et ce, sur une base volontaire, à l'un ou l'autre des comités de la Filière boeuf. Jusqu'à maintenant, l'implication de ces personnes, choisies pour leur expertise et leur représentativité du milieu, a grandement contribué à dynamiser l'exercice de concertation et c'est principalement à eux que revient le

mérite des premières réalisations. Au cours des prochains mois, les différents comités s'attaqueront aux divers mandats qui leur furent confiés à la réunion de la Table du 23 novembre dernier. Ainsi, pour en citer quelques-uns, le Comité sur la formation et l'encadrement technique prévoit revoir les cours de formation universitaire et collégiale sur la production bovine et établir une structure fonctionnelle de vulgarisation de l'information et de support technique aux producteurs.

De leur côté, les comités couvrant l'abattage, la transformation, la distribution et la consommation ont

uni leurs efforts et envisagent de réaliser une étude de marché sur la viande de boeuf au Québec qui permettrait d'écouler nos produits avec plus de facilité et de développer des produits à plus grande valeur ajoutée. Les autres comités ont pour mandat d'augmenter la recherche et sa vulgarisation, de faciliter le financement des entreprises, d'assouplir la réglementation et d'identifier les critères de performance et de rentabilité des entreprises de boeuf de boucherie.

ORGANIGRAMME DE LA FILIÈRE BOEUF



CIBLES STRATÉGIQUES DE LA FILIÈRE BOVINE

CIBLE 1:

Augmenter la rentabilité et la compétitivité des entreprises québécoises de production, d'abattage et de transformation du boeuf.

CIBLE 2:

Accroître la proportion de bouvillons d'abattage abattus dans les entreprises québécoises.

CIBLE 3:

Développer des produits à plus grande valeur ajoutée et répondant à la demande actuelle et future des consommatrices et des consommateurs.

CIBLE 4:

Développer la production, d'ici 5 ans, en portant le cheptel de vaches de boucherie de 193 000 à 250 000 têtes et en triplant le nombre de bovins engraisés et finis au Québec, de sorte qu'une majorité des veaux d'embouche du Québec soient engraisés et finis au Québec (175 000 têtes d'ici 5 ans).

CIBLE 5:

Instaurer et maintenir une véritable concertation entre tous les partenaires de l'industrie bovine québécoise, y compris les différentes instances gouvernementales dans le but de conquérir les marchés du Québec et de l'extérieur.

* Directeur à la mise en marché et à l'information

Le semi-finition au pâturage

Charles Bachand*

Avec une régie appropriée, les pâturages peuvent offrir des fourrages de qualité souvent supérieurs aux aliments entreposés et permettent d'excellents gains de poids pour des bouillons en croissance.

Sous une régie en paissance continue l'animal a tendance à consommer ses plantes favorites et les parties de la plante qu'il préfère et à laisser les autres plantes atteindre la maturité, produire des graines et se multiplier. Les plantes les plus désirables sont consommées dès qu'elles repoussent et n'ont jamais le temps d'atteindre le stade qui leur permettrait d'accumuler des réserves par la photosynthèse. Il en

résulte un affaiblissement continu de ces plantes par une réduction du système racinaire et la mort du plant à brève échéance. Avec ce type de régie le pâturage devient infesté de mauvaises herbes et peu productif.

Le système de paissance de plusieurs petites surfaces en rotation durant tout l'été respecte les besoins de l'animal et des plantes. Cette régie intensive permet de contrôler ce que l'animal consomme et quand il le consomme tout en donnant la chance aux plantes de refaire leurs réserves par la photosynthèse. En laissant les plantes atteindre 15 à 20 cm de haut avant une seconde paissance celles-ci accumulent des réserves, développent leurs systèmes racinaires et sont capables de puiser dans le sol l'eau et les éléments nutritifs pour un regain vigoureux et de plus en plus dense par l'augmentation du nombre de talles.

Le système d'exploitation des pâturages en régie intensive repose en fait sur deux principes très simples: la période de repos entre chaque paissance et le temps d'occupation de la parcelle par les animaux.

Période de repos entre chaque paissance

Le temps de repos varie avec le taux de croissance des plantes, les espèces en cause et les conditions climatiques. Les plantes ont besoin d'une période de repos suffisante pour refaire leurs réserves d'hydrates de carbone par la photosynthèse et assurer ainsi un regain plus vigoureux et plus dense.

De petites surfaces de pâturage en rotation respectent les besoins des animaux et des plantes.



Guide de période de repos

Mois	temps de repos (jours)
avril-mai	12-15
juin	18
juillet	24
août	30
septembre	36
octobre	42

Une observation régulière du taux de croissance est le meilleur indicateur pour décider de rallonger ou raccourcir la période de repos. Cette période de repos est déterminée par la hauteur de l'herbe de la première parcelle pâturée. Lorsque l'herbe de cette parcelle est à une hauteur de 15-20 cm, il est temps d'y ramener les animaux et de récolter en foin ce qui ne sera pas utilisé immédiatement comme pâturage.

Temps d'occupation des parcelles

Plus le temps d'occupation est court, plus le rendement en matière sèche et en viande sera élevé. Pour les bovins en croissance, un temps d'occupation de deux à trois jours pour débiter sera satisfaisant. Mais il est important de ne jamais dépasser quatre jours. Après la coupe l'herbe repoussera suffisamment pour être reprise par l'animal dès la cinquième ou sixième journée environ. Certains auteurs rapportent que l'accès à une parcelle déjà rasée depuis seulement trois jours occasionne une réduction de la repousse d'environ 30 %.

Nombre de parcelles

Pour respecter le temps de repos nécessaire le nombre de parcelles et du même coup la superficie totale en pâturage doit augmenter au cours de la saison pour combler les besoins du troupeau.

Il est connu que la croissance de l'herbe ralentit au cours de la saison. Si nous avons besoin de 15 jours au mois de mai pour revenir dans la même parcelle, nous avons besoin d'un délai d'environ 36 jours au mois de septembre. Avec un temps d'occupation de trois jours au printemps nous aurons besoin de cinq parcelles en mai et 18 en septembre quand on diminue le temps d'occupation à deux jours.

Mais avec des bovins en croissance, on doit en plus tenir compte que la crois-

sance des veaux entraîne une augmentation de consommation, donc des parcelles plus grandes pour deux jours. Sans cela, on devra servir des fourrages entreposés ou encore vendre près de la moitié des animaux en fin juillet, début août. En fait, durant les mois de septembre-octobre, on a besoin de quatre fois plus de surface qu'au mois de mai pour rencontrer les besoins des animaux jusqu'à la fin d'octobre.

Par ailleurs, en raison de la croissance rapide de l'herbe en mai et juin, la moitié des surfaces consacrée au pâturage devrait être récoltée en foin ou en ensilage du début à la mi-juin. Après une période de repos de 25 à 30 jours, ces parcelles pourront être incluses dans la rotation lorsque l'herbe est à 15 cm de haut, permettant ainsi d'agrandir la surface disponible au pâturage.

Superficie des parcelles

La grandeur des parcelles dépendra du rendement en fourrage sur la ferme et de la quantité nécessaire de fourrage à pâturer. La règle est d'avoir des parcelles assez petites pour que tout le fourrage disponible soit consommé jusqu'à 4-5 cm du sol pendant la période d'occupation des animaux.

Pour déterminer le rendement du pâturage, vérifier le rendement en foin obtenu sur l'entreprise en question ou utiliser les rendements de la RAAQ dans la zone concernée. En supposant cinq rotations, le rendement de chaque paissance correspondra à un cinquième du rendement en foin.

En règle générale, la consommation de matière sèche (M.S.) fourrage au stade optimal sera de 2,2 à 2,4 % du poids vif de l'animal.

Par exemple pour combler les besoins de 100 veaux de 270 kg au printemps avec un temps d'occupation des par-



**Pour un
Emploi assuré
FORMATION
PRODUCTION BOVINE (boeuf)**

Diplôme d'Études Professionnelles (D.E.P.)

L'agriculture: une profession

DURÉE : Sur 1 1/2 année (1 185 heures)

AVANTAGES :

- ◆ Excellentes perspectives d'emplois.
- ◆ Aide financière à la pension ou au transport.
- ◆ Accès à l'aide à l'établissement (10,000\$, plus rabais d'intérêt).
- ◆ Harmonisation avec le C.E.G.E.P.

CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ :

- ◆ Diplôme d'études secondaires (D.E.S.) ou l'équivalent.

OU

Avoir 16 ans au 30 juin et avoir obtenu les crédits de 4e secondaire.

* Tous les dossiers seront évalués à la pièce.

RENSEIGNEMENTS
Centre de formation agricole
685, route Bégin, ST-ANSELME G0R 2N0
Tél.: (418) 885 - 4084
Fax: (418) 885 - 8010



celles de trois jours, nous aurons besoin de 1 890 kg (3 x 630 kg) par parcelle à chaque rotation au printemps. On doit également considérer que les bouvillons prennent du poids et que la consommation de M.S. augmente au cours de l'été. En septembre, le besoin de M.S. par jour sera de 8,4 kg/jr (384 kg x 2,3 %). Ce qui veut dire 880 kg de M.S. par jour. Nos parcelles de 2,42 hectares sont maintenant suffisantes pour deux jours seulement.

Exemple de pâturage

100 veaux de 270 kg
2-3 jours d'occupation/parcelle
Dans cet exemple 10 parcelles ou 25 hectares devront être récoltées en foin ou en ensilage vers la mi-juin pour pouvoir les utiliser dans la rotation des pâturages dès la fin juillet, début août. La superficie totale en pâturage nécessaire peut être inférieure si on ajoute

Mois	Poids des veaux	Besoin Kg M.S./jr	Occupation jrs	Repos jrs	Nbr parcelles	Superficie* hectare
Mai	272	630	3,0	15	5	12,1
Juin	243	690	2,74	18	7	16,9
Juillet	314	740	2,55	24	10	25,5
Août	350	810	2,33	30	13	31,5
Septembre	384	880	2,15	36	17	41,1
Octobre	400	940	2,0	42	21	50,8

* Le rendement considéré est de 3 900 kg de M.S./hectare

du foin, de l'ensilage ou des grains à mesure que la consommation et le temps de repos augmentent. La mise au pâturage au printemps s'effectue dès que l'herbe est à 10 cm de hauteur. Une première rotation rapide avec foin ou ensilage permet de garder le contrôle sur la croissance de l'herbe. Aussitôt que la première parcelle atteint 15 cm, on recommence une deuxième rotation. Le retrait des animaux s'effectue lorsque l'herbe est rabattue à 4-5 cm, il est alors temps de donner une nouvelle parcelle. Soumis à un tel régime le pâturage fournira un fourrage d'excellente qualité durant 130 à 160 jours, selon la situation géographique au Québec. La disponibilité de l'eau est absolument essentielle pour optimiser le gain de poids. L'animal peut facilement se passer d'ombrage mais ne peut man-

Entreprise	Tête/hectare	Occupation jour	GMQ kg	Aliments \$/kg gain	Marge brute \$/hectare
A	3,7	3-4	1,02	0,55	400
B	4,9	7-10	0,73	0,74	392
C	1,7	4-8	0,94	0,44	181
D	1,9	4-8	0,91	0,55	260
E	2,4	continu	0,85	0,43	139

quer d'eau. Idéalement, l'eau sera disponible dans chacune des parcelles à partir d'un abreuvoir que l'on peut déplacer facilement d'une parcelle à l'autre. En déplaçant l'abreuvoir à tous les deux ou trois jours, on évite le piétinement excessif et le fumier n'est pas concentré autour de l'abreuvoir. L'eau est amenée par un tube de plastique de 3/4 pouce. Des sorties de raccordement sont installées aux points stratégiques de façon à relier l'abreuvoir et le tube de plastique avec un boyau standard de 50'.

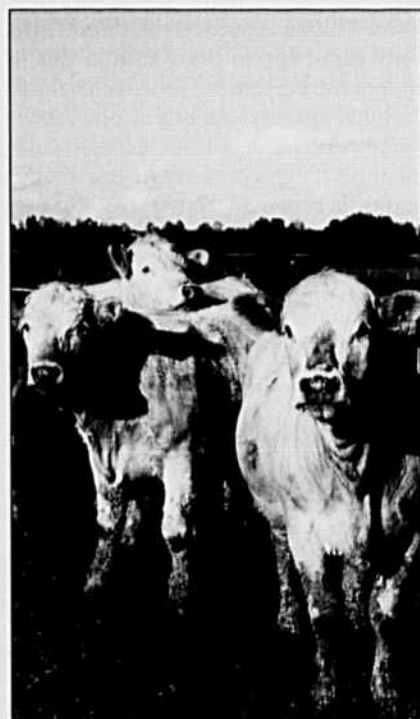
maturité de l'herbe sur pâturage. L'entreprise C & D a approximativement le même temps d'occupation que l'entreprise B mais les gains sont supérieurs dû à une meilleure qualité de l'herbe puisque ces deux entreprises ont récolté du foin sur une partie de leur superficie en pâturage, assurant ainsi une herbe plus jeune pour les rotations subséquentes. La marge brute obtenue à l'hectare est basée sur le prix moyen des veaux aux encans spécialisés du printemps et de l'automne des cinq dernières années. Les meilleurs résultats obtenus laissent une marge brute supérieure à la culture des céréales et du maïs grain soit de 200 à 300 \$/hectare.

*conseiller en productions animales au MAPAQ à Saint-Hyacinthe

Nous avons eu la chance d'obtenir les informations de cinq producteurs qui ont fait de la semi-finition sur pâturage en 1993. Même si les principes théoriques expliqués dans ce texte ne sont pas tous respectés, les résultats obtenus sont excellents et démontrent le grand potentiel des pâturages. Et si on accepte d'y appliquer les principes de régie appropriée, les performances seront au-delà de vos espérances. Il est encourageant de constater que les gains quotidiens sont tout près de ce qui est obtenu en parc d'engraissement et que le coût par kg de gain représente 50 à 70 % de ce qu'il en coûte avec des aliments entreposés.

Semi-finition au pâturage 1993

Les gains quotidiens sont directement reliés au temps d'occupation et à la



Pour une bonne rotation des parcelles: laisser pousser l'herbe à 15 cm avant d'y mettre les animaux et les retirer lorsqu'elle est rabattue à 4-5 cm

L'ensilage de balles rondes: du champ jusqu'à l'animal

Robert Berthiaume*

Dans les pays industrialisés tels l'Europe occidentale, les États-Unis et le Canada, les balles rondes sont maintenant les plus utilisées pour faire de l'ensilage. Cette popularité est généralement attribuée au peu d'investissement et de main-d'oeuvre requis par ce système.

Ce texte vise à synthétiser les recherches, réalisées ici et ailleurs, sur l'ensilage de balles rondes, de la récolte au produit final, soit dans le cas présent une carcasse de boeuf. Une attention particulière sera donnée aux résultats des recherches menées à la Ferme Expérimentale de Kapuskasing.

Processus de fermentation de l'herbe

Il est impossible de parler d'ensilage sans parler du processus de fermenta-

tion qui assure la conservation du fourrage. En termes simples, on peut dire que la fermentation débute dès le fauchage de la plante. La conservation du fourrage dépend de la quantité d'acide lactique produite par la population bactérienne. Pour qu'elles soient efficaces, ces bactéries doivent travailler dans un milieu anaérobie c'est-à-dire exempt d'oxygène. La fermentation des sucres formera alors de l'acide lactique causant ainsi une acidification de la masse d'où la chute du pH. Ce phénomène explique pourquoi il est généralement recommandé d'entreposer l'herbe, le plus rapidement possible après la coupe, dans une structure hermétique tel un sac de plastique.

Au niveau de l'ensilage de balles rondes, de nombreux projets de recherche ont permis de déterminer

la quantité optimale de matière sèche nécessaire au pressage pour assurer un processus de fermentation satisfaisant. Ce contenu est de 40 à 50 % au Canada et aux États-Unis.

Par conséquent avec les conditions climatiques de l'Est du Canada et suite aux résultats des recherches réalisées à Kapuskasing et à Frédéricton, nous pouvons dire qu'un taux de 30 à 40 % de matière sèche devra être l'optimum recherché au pressage.

Balles rondes et ensilage conventionnel: des produits différents

Les résultats de trois études effectuées à Kapuskasing démontrent que comparé à de l'ensilage conventionnel (haché), l'ensilage de balles rondes affiche généralement une fermentation restreinte caractérisée par un pH élevé, une faible concentration d'acide lactique et un niveau élevé en sucres résiduels.

Des recherches effectuées à Deschambault expliquent cette différence observée avec l'ensilage de balles rondes (fourrage non-haché) par une moins grande disponibilité des sucres puisque la plante les libère plus lentement. Par conséquent, il en résulte un pH plus élevé puisque les bactéries produisent moins d'acide lactique. Donc, en tenant compte de la fermentation, on peut dire que les balles rondes et l'ensilage conventionnel sont des produits différents. L'effet de cette différence sur la production animale sera discuté ultérieurement. (tableau en page 10)



Les balles rondes sont de plus en plus utilisées dans l'alimentation des bovins, mais pour en faire de l'ensilage on doit les enrober de plastique

Composition chimique des paramètres de fermentation des balles rondes et de l'ensilage conventionnel (Moyenne de 3 essais alimentaires réalisés à Kapuskasing)

	Balles rondes	Ensilage conventionnel
% de matière sèche	36,8	25,3
ph	4,9	4,3
Azote ammoniacal (% de N total)	6,6	7,2
Acide lactique (% de M.S.)	2,6	5,4
Hydrate de carbone soluble (% de M.S.)	6,5	2,6

Source: Agriculture Canada, Kapuskasing (résultats non publiés)

Comparaison des méthodes d'entreposage en sacs individuels.

Maintenant des méthodes plus rapides et à meilleurs coûts sont disponibles. Toutefois, l'impact de ces méthodes sur la fermentation de l'ensilage est variable.

Durant les dernières années, nous avons vu l'introduction des balles enrobées. Généralement, l'enrobage des balles avec un film de plastique étirable est plus facile et plus rapide que l'ensilage. Au niveau de la fermentation, on a démontré qu'il n'y

avait aucune différence entre les balles rondes enrobées et celles mises dans des sacs

Utilisation d'additifs de conservation

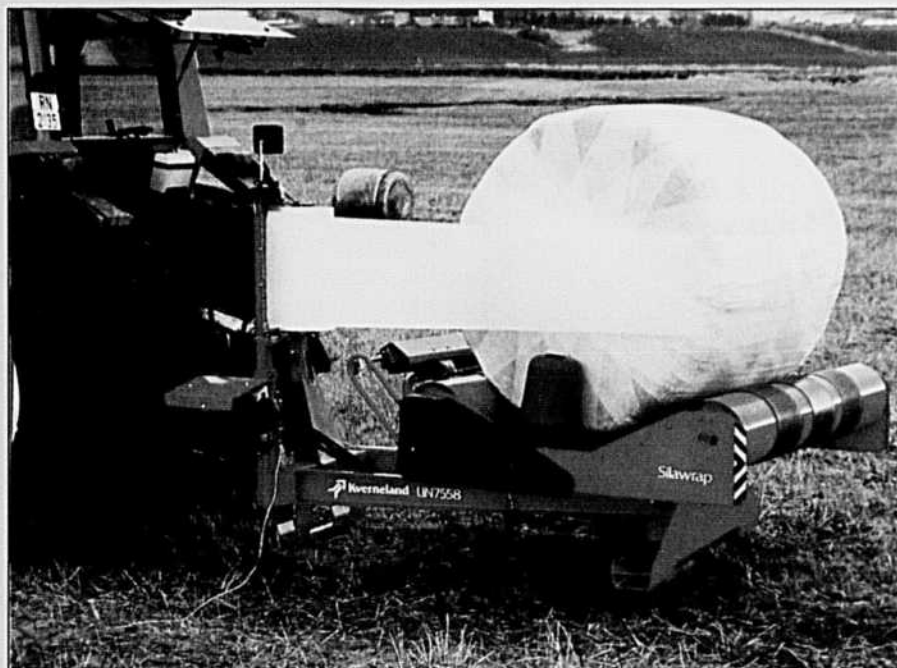
Dans le but d'améliorer la fermentation et afin de réduire l'effet de l'entrée d'air, plusieurs centres de recherche ont étudié l'utilisation d'additifs de conservation sur l'ensilage de balles rondes. Les principales catégories d'additifs ayant été étudiées sont les inoculants bactériens, les acides et les autres.

Les inoculants sont généralement utilisés afin de provoquer une fermentation lactique homogène. Les mélanges de bactéries, et tout spécifiquement de *Lactobacillus plantarum*, sont vaporisés sur les andains afin de dominer la population microbienne et de fabriquer de l'acide lactique. Cependant, dans les balles rondes il faut se rappeler que les sucres utilisés par les bactéries sont libérés très lentement. Pour contourner cette difficulté, certains inoculants contiennent une source de sucre, comme de la mélasse, pour les bactéries, alors que d'autres renferment des mélanges d'enzymes, cellulase et hémicellulase, qui vont transformer les cellules d'hydrate de carbone en plusieurs sucres simples, lesquels pourront être utilisés par la population bactérienne.

Plusieurs études ont démontré une amélioration de la conservation par l'addition d'inoculants. Pendant trois années d'études menées à la station de Recherche d'Agriculture Canada à Melfort, la luzerne a été récoltée à différents taux de matière sèche de 82 %, 55 % et 40 %. Pour chaque niveau de matière sèche, la moitié des balles a été traitée avec un inoculant au pressage. L'ingestion de matière sèche et la digestibilité des nutriments n'ont nullement été affectés par le niveau de matière sèche ou encore par l'inoculation. Toutefois, le gain moyen quotidien (G.M.Q.) des bouvillons recevant de la luzerne à 55 % et 40 % de matière sèche était plus élevé que celui des animaux alimentés avec un fourrage de 80 % de matière sèche. De plus, on a remarqué que le G.M.Q. était plus élevé avec du fourrage de 40 % M.S. inoculé que celui provenant d'un fourrage non inoculé.

Les acides

L'acide formique seul ou mélangé à de l'acide sulfurique ou propionique a montré son efficacité à améliorer l'ensilage conventionnel. Mais peu d'études ont considéré son potentiel avec l'ensilage de balles rondes.



Les recherches montrent qu'il n'y a pas de différence au niveau de la fermentation entre les balles rondes enrobées et celles mises dans les sacs.

Autres additifs

L'utilisation d'urée et d'ammoniaque anhydre sur des balles rondes d'herbe mature réduit la moisissure et rehausse le contenu en protéines. Des recherches réalisées en Europe ont prouvé que l'urée a définitivement des propriétés de conservation. Des essais effectués au États-Unis avec de l'ammoniaque anhydre démontrent des résultats variables tant au niveau de la fermentation qu'au niveau des performances animales.

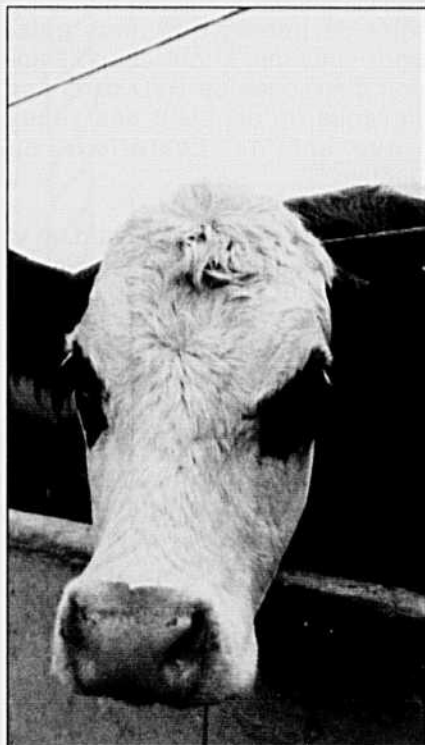
Présentement, il est très difficile économiquement de trouver les avantages d'utiliser des additifs sur l'ensilage puisque très peu de travaux publiés impliquaient des essais alimentaires sur les animaux. De plus, pour compliquer le problème, l'emploi d'additifs sur l'ensilage conventionnel a montré dans quelques cas une amélioration significative de la performance animale mais n'a apporté aucune amélioration au niveau de la fermentation de l'ensilage.

** Extrait d'une conférence prononcée lors du colloque sur la production*

vache-veau tenu à Hull l'automne dernier. L'auteur est conseiller en production animale à la Ferme expérimentale de Kapuskasing dans le nord de l'Ontario

collaborateurs:
Gabriel Roy, Mario Quévillon

collaboratrice:
Carole Lafrenière

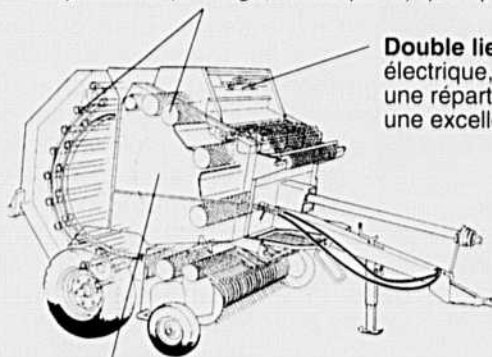


GALLIGNANI

Vous en serez emballé!

Presse à balles rondes GALLIGNANI 3200

Système unique de rouleaux et de chaînes permettant d'enrouler tous les produits (ensilage, foin et paille) quel que soit leur taux d'humidité.



Double lieur «auto-life» à injection forcée électrique, assurant un liage très serré et une répartition optimale de la ficelle pour une excellente tenue du produit.

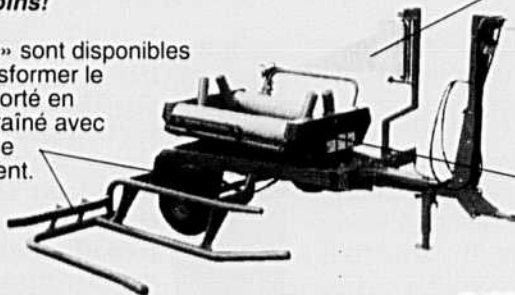


Chambre à volume constant formant des balles régulières, facile à emballer et à distribuer.

Emballeur de balles rondes GALLIGNANI G90

Appareil modulaire évoluant avec vos besoins!

Des «kits» sont disponibles pour transformer le modèle porté en modèle traîné avec fourche de chargement.



Extension du film réglable de 45 % à 90 %!

Double transmission agissant sur les rouleaux.

«Pressez-vous de nous contacter!»

640, rue Chauveau, Drummondville (Québec) J2C 6C9
Téléphone : (819) 477-1107 • Télécopieur : (819) 477-1108

DISTRIBUTION
agmir

CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE

Bovins du Québec poursuit la publication régulière d'une chronique vétérinaire, sous forme de questions et de réponses, en collaboration avec des spécialistes de la santé animale.

Les producteurs et productrices qui désirent en savoir davantage sur les maladies bovines et les traitements appropriés sont priés d'écrire à:

**Chronique vétérinaire
Bovins du Québec
555, boul. Roland-Therrien
Longueuil (Québec)
J4H 3Y9**

Question 1

On retrouve plusieurs pâturages communautaires dans les provinces de l'Ouest. Est-il vrai que de nombreux avortements ont été rapportés récemment dans les troupeaux qui utilisent ces pâturages? Si oui, s'agit-il d'une nouvelle maladie qui risque d'apparaître dans l'Est?

Réponse

Selon des informations provenant de la Saskatchewan, une maladie vénérienne, la trichomoniose, a été identifiée dans plusieurs troupeaux vache-veau de l'Ouest canadien depuis l'automne 1993. Bien que ce désordre ait été identifié à des pâturages communautaires, des éclosions peuvent se produire dans n'importe quel troupeau.

Une caractéristique de cette maladie est un taux élevé de mortalités embryonnaires (avortements en début de gestation). L'agent causal est un protozoaire: «Trichomonas foetus». Les taureaux infectés, habituellement âgés de 3 ans et plus, disséminent la maladie.

Les diagnostics de gestation

s'effectuent presque systématiquement dans les troupeaux de l'Ouest à l'automne. A la fin de 1993, on a identifié un très grand nombre de vaches non-gestantes. Des prélèvements effectués sur les vaches et les taureaux ont conduit au diagnostic ci-haut.

Cette maladie est bien connue depuis très longtemps. Son apparition fait suite à l'achat de sujets reproducteurs provenant de troupeaux infectés, d'où la nécessité de bien connaître le dossier médical d'un troupeau avant de conclure une transaction. L'introduction de la maladie par la voie de sujets d'engraissement ne devrait pas constituer un risque.

Dr Guy Huneault, m.v.
Direction de la santé animale
MAPAQ, Lachute

Question II

Est-ce que les problèmes vécus au Québec avec le BVD depuis environ deux ans existent aussi en Ontario et dans les autres provinces? Pouvons-nous acheter avec sécurité des veaux provenant des autres provinces ou des États-Unis?

Réponse:

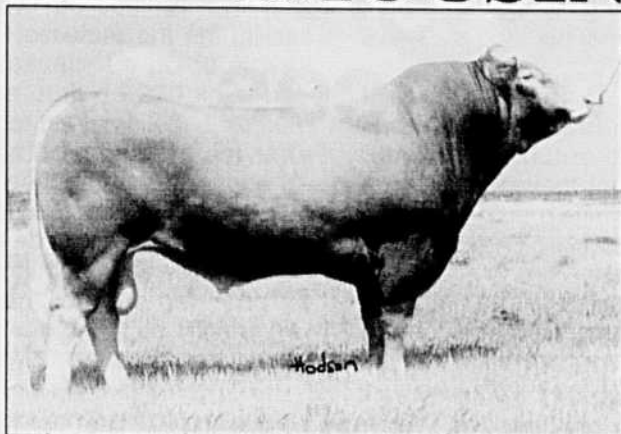
Bien que le virus responsable de la diarrhée virale bovine (BVD) peut muter facilement, c'est-à-dire changer un ou des éléments de sa structure lors de sa multiplication, il n'est pas certain que le nouveau «mutant» du virus BVD responsable des présents problèmes vécus au Québec soit d'origine québécoise. Des cas de maladie identique à ceux observés ici ont été rapportés aux États-Unis, en Europe et en Ontario. Les premiers cas rapportés aux États-Unis datent de 1989 et furent observés dans deux états différents, soit dans les états de New York et de Pennsylvanie. En Ontario, il y aurait 112 troupeaux laitiers, 169 troupeaux de boucherie et au moins 85 ateliers de veaux lourds où des diagnostics cliniques de BVD auraient été posés en 1992-1993. Dans les autres provinces, la situation est moins bien connue.

Par conséquent, il serait donc illusoire de penser que nous puissions prévenir à tout coup l'écllosion d'épisodes de BVD dans nos élevages en achetant des veaux provenant de l'extérieur du Québec.

Dr Gilles Rivard, m.v.
Consultant en santé animale
Rock Forest, Québec

POSSÉDEZ-VOUS LES MEILLEURES VACHES À VIANDE QUI SOIENT?

LE LIMOUSIN à viande



Race qui combine meilleur rendement carcasse et dégustation, encore gagnante en 92, comparaisons toutes races en France, texte dans la revue World Limousin américain, Juin, Juillet 92, compilation sur 360 points Limousin 1^{er} avec 295, Bazadaise 2^e avec 277 et en 3^e place la race Gasconne

Les vaches Limousin laissent plus de profit à leur propriétaire et ont beaucoup moins de problèmes au vêlage.
(Tableau à l'appui — 2)

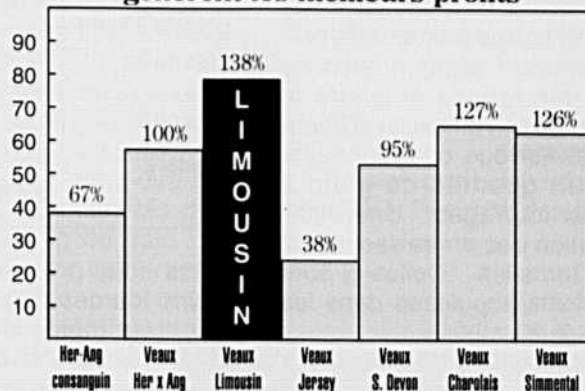
Meilleure race de Taureau en croisement terminal.
(Tableau à l'appui)

Tableau 1

La race Taureau la plus profitable en croisement terminal. Agriculture Canada a comparé l'impact économique de différentes races de taureaux utilisés en croisement terminal sur différentes vaches croisées. Dans presque tous les cas le Limousin a été le meilleur taureau en croisement terminal

Premier croisement de la mère	Le taureau le plus bénéfique en croisement terminal
Hereford / Angus	Limousin
Charolais / Hereford	Limousin
Charolais / Angus	Limousin
Charolais / Shorthorn	Limousin
Simmental / Hereford	Charolais
Simmental / Angus	Limousin
Simmental / Shorthorn	Limousin

Les vaches avec des veaux Limousin génèrent les meilleurs profits



Incidence de difficultés au vêlage

LIMOUSIN — 16,7% moins que Blonde d'Aquitaine
 LIMOUSIN — 31,3% moins que South Devon
 LIMOUSIN — 40,6% moins que Simmental
 LIMOUSIN — 88,7% moins que Charolais
 LIMOUSIN — 96,5% moins que Maine-Anjou
 LIMOUSIN — 100,0% moins que Chianina

Meilleur profit par tête atteignant jusqu'à 63% de rendement carcasse avec des surfaces de l'oeil de longe de 14 à 16 pouces, les parcs d'engraissement auraient intérêt à l'utiliser intensément pour accroître leurs profits.

Soyez certains que votre Association canadienne sera toujours prête à répondre à vos questions dans la langue de votre choix (français-anglais).

Association des éleveurs de Limousin du Canada

5663, Burleigh Crescent S.E., Calgary, Alberta T2H 1Z7
 Tél.: (403) 253-7309 Fax: (403) 253-1704

Association Limousin du Québec

817, 5e Rang, Ste-Rosalie (Québec) J0H 1X0
 Monsieur Jérôme Poirier
 Tél. (514) 799-4073

POSSÉDEZ-VOUS LES MEILLEURS TAUREAUX À VIANDE QUI SOIENT?

Sexe, énergie et performances

Anne-Marie Christen* et Rodrigue Grégoire*

L'engraissement des bovins de boucherie en Amérique du Nord est basé depuis au moins deux décennies sur des régimes à haut niveau de grain et à faible quantité de fourrages; le Québec n'échappe pas à cette pratique. Comme l'augmentation de l'énergie des rations améliore le gain de poids et l'efficacité alimentaire, on s'interroge occasionnellement sur la quantité de grain à ajouter aux fourrages. Une autre préoccupation des engraisseurs est celle des femelles. Celles-ci sont en effet moins populaires dans les



Mâles ou femelles, il n'y a pas de différences significatives au niveau de la conversion alimentaire.

Composition des régimes expérimentaux (% M.S.)

INGRÉDIENTS	RÉGIMES DE CROISSANCE (ENG)*			RÉGIME DE FINITION (ENG)**		
	0,8 (A)	0,9 (B)	1,0 (C)	1,0 (A)	1,1 (B)	1,2 (C)
Ensilage d'herbe	79	67	54	47	36	26
Orge roulée	18	30	43	52	63	73
T. de canola	2	2	2	—	—	—
Minéral 1	1	1	1	—	—	—
Minéral 2	—	—	—	1	1	1

*: 13,5% de protéine brute

** : 12% de protéine brute

parcs sous prétexte qu'elles sont moins lourdes que les mâles pour la même durée d'engraissement et qu'elles ont tendance à être trop grasses sans parler des troubles occasionnés par les chaleurs et les vélages.

Ce sont ces interrogations qui ont jeté les bases d'un projet de recherche au Service de la zootechnie à Deschambault visant à clarifier les quatre objectifs suivants:

1. Comparer les performances des bouvillons mâles castrés et des femelles alimentés avec des rations contenant trois niveaux d'énergie nette de gain.

2. Déterminer le potentiel nutritif de l'ensilage d'herbe comme fourrage de base pour l'alimentation des bouvillons.

3. Déterminer la qualité de carcasses de bouvillons recevant divers types de régimes.

4. Déterminer le programme alimentaire le plus rentable pour l'engraissement des bouvillons mâles et femelles.

Meilleur taux de gain avec une ration d'orge plus élevée

Les résultats ont démontré que les animaux recevant le traitement C à plus haute énergie ont présenté, dès le début, un meilleur poids vif et un meilleur taux de gain que ceux recevant le traitement A à basse énergie et contenant plus d'ensilage. Les meilleures performances ont donc été proportionnelles au niveau d'énergie nette de gain contenue dans les régimes. Pour la phase croissance 0-24 semaines, le régime C est celui avec lequel les animaux ont enregistré la plus grande prise de poids autant chez les mâles que chez les femelles. Pour la phase de finition, le meilleur gain journalier fut obtenu

avec le traitement B, suivi du C et du A.

Un total de 120 bouvillons croisés de grande ossature ont été utilisés pour cet essai. Le poids moyen des mâles était de 270 kg contre 250 kg pour les femelles. L'alimentation des bouvillons s'est faite durant la période de croissance (0-24 semaines) et de finition (24 semaines-abattage) selon trois programmes alimentaires variant dans leur contenu en énergie nette de gain (tableau 1). Les régimes étaient servis à volonté sous forme de ration totale mélangée (RTM).

Les performances mesurées et calculées sur chaque animal étaient: le gain de poids vif, la consommation d'aliments, la conversion alimentaire, le poids vif à l'abattage, le poids des carcasses éviscérées, le rendement de carcasse, la classification de la carcasse et le rendement en viande. Des mesures de gras dorsal et de surface de l'oeil de longe ont également été prises. Les bovins étaient envoyés à l'abattoir lorsqu'ils atteignaient un poids vif de 580 kg pour les mâles et de 560 kg pour les femelles ainsi qu'un minimum de 4 mm de gras dorsal.

Si l'on compare l'ensemble du test d'alimentation, les bouvillons ayant reçu les régimes C et B sont nettement plus lourds et ont un meilleur gain journalier que ceux ayant reçu le régime A (tableau 2).

Le poids moyen des mâles a été supérieur à celui des femelles du début à la fin de l'expérience. Les mâles ont terminé l'essai à un poids moyen de 590 kg contre 562 kg pour les femelles. Le gain journalier moyen fut de 1,19 kg pour les mâles contre 1,10 kg pour les femelles. Sexes mélangés, les animaux ont gagné 1,05, 1,19 et 1,21 kg par jour selon qu'ils ont reçu les régimes A, B ou C. Cependant, sur toute la durée du test, les mâles et les femelles ont répondu de façon similaire et linéaire à des différences d'énergie nette de gain (ENG).

La durée d'élevage a été de 259, 266 et 278 jours respectivement pour les traitements C, B et A. La

durée de la période d'engraisement a été plus réduite chez les mâles, soit de 262 jours comparé à 272 jours pour les femelles.

Pas de différence significative entre les sexes

Sur toute la durée de l'essai, les animaux recevant le régime B ont ingéré le plus d'aliments (2495 kg versus 2427 kg (A) et 2340 kg (C)). Le régime C a produit la plus faible ingestion totale d'aliments à cause de la durée plus courte d'engraisement mais également, attribuable à une baisse d'appétit causée par une légère acidose occasionnée par le fort taux d'orge de la ration (73%). En général, les mâles ont consommé 4% de plus que les femelles à cause de leur poids vif plus élevé mais exprimé en pourcentage du poids vif, il n'y a plus de différence entre les sexes.

L'augmentation du niveau d'énergie nette des régimes améliore l'efficacité alimentaire, c'est-à-dire permet de réduire les quantités d'aliments requis par kg de gain. Ce sont les bouvillons recevant le traitement C qui ont obtenu la meilleure efficacité alimentaire. Chaque diminution de 0,1 Mcal d'EnG/kg entraîne une baisse d'environ 6% dans l'efficacité alimentaire. La conversion alimentaire des mâles était similaire à celle des femelles respectivement, soit de 7,79 contre 8,08.

Lorsqu'on compare les valeurs de conversion énergétique c'est-à-dire ingestion totale d'ENG/gain de poids, on constate que l'efficacité énergétique diminue avec l'augmentation de l'énergie nette de gain des rations (7,47 (A) contre 7,86 (B) contre 8,12 (C) Mcal d'ENG/kg de gain). Les bouvillons sur le régime C sont donc moins efficaces à transformer l'ENG en gain de poids que les bouvillons sur le traitement A. On constate également que l'efficacité énergétique tend à diminuer avec l'augmentation de l'âge des animaux. Les mâles et les femelles ne semblent pas présenter de différences appréciables quant à l'efficacité de leur conversion énergétique (7,64 contre 7,98 pour les femelles). Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter les auteurs.

*agronome, M.Sc.

Division des bovins de boucherie
MAPAQ, Direction des productions
animales

*agronome, PH.D.

Service de la zootechnie
Deschambault

Performances des mâles et des femelles alimentés selon 3 niveaux d'énergie nette de gain

PARAMÈTRES	RÉGIMES DE CROISSANCE (ENG)			RÉGIME DE FINITION (ENG)		
	0,8(A)	0,9 (B)	1,0 (C)	1,0 (A)	1,1 (B)	1,2 (C)
Poids final (kg)						
mâles	454 bc ⁽¹⁾	472 ab	482 a	576 b	597 a	597 a
femelles	431 d	440 cd	460 b	547 c	569 b	570 b
Gain journalier (kg)						
mâles	1,04 c	1,15 ab	1,21 a	1,18 ab	1,40 a	1,33 a
femelles	0,99 c	1,08 bc	1,17 ab	1,03 ab	1,23 ab	1,18 ab
Conversion alimentaire						
mâles	7,74 a	7,44 ab	6,81 c	9,44 ab	7,89 b	8,25 ab
femelles	7,36 abc	7,57 ab	6,99 bc	9,70 a	9,31 ab	8,94 ab ²

(1) Des lettres différentes se distinguent de façon significative (P<0,05).

Les dystocies

Dominique Bherer*

Les vêlages difficiles sont la première cause de mortalité (60 %) des veaux de boucherie et une cause importante de réforme des mères. La plupart de ces dystocies sont dues à un excès de volume du veau.

Les plus sévères se produisent au premier et au deuxième vêlages parce que le bassin n'atteint sa capacité adulte qu'à cinq ans ainsi que semblent le démontrer deux études faites aux États-Unis sur le taux de dystocie de vaches croisées Hereford et Angus.

Taureaux toutes races:

2 ans 54%,	3 ans 16%,
4 ans 7%,	5 ans+ 5%

Taureaux Hereford:

2 ans 30%,	3 ans 11%,
4 ans 7%,	5 ans+ 3%

Ces dystocies peuvent être évitées en utilisant un taureau (ou un croisé) de races à vêlage facile pour le premier vêlage et si nécessaire le deuxième vêlage.



On recommande généralement de faire vêler les taures à deux ans, un ou deux mois avant les adultes. A cet âge (22 mois) de 10-15% des taures auront besoin d'aide au vêlage avec un taureau de leur race. Si le taureau appartient aux races de grande taille ou donne de gros veaux, le taux de dystocie peut atteindre 100%.

De plus, un gros veau retarde la croissance de sa mère pendant la gestation et la lactation ainsi que le retour des chaleurs. Dans ce cas, le sevrage hâtif (300 lb) lui permettra de récupérer.

Pour ces raisons et à l'exception des élevages pur sang ou le jeu en vaut peut-être la chandelle nous croyons qu'il est très important d'obtenir un petit veau à deux ans en utilisant un taureau d'une race à vêlage facile (premier groupe). Les taureaux des races les plus difficiles ne devraient pas être utilisés pour le deuxième vêlage si possible.

Il faut être plus prudent si les génisses sont sous-développées ou proviennent des races à vêlage difficile à cause de la conformation de la mère et de son influence sur le poids et la conformation du veau. Seuls les taureaux des races les plus faciles peuvent ramener le taux de dystocie à la normale (5%).

La perte encourue à la vente du premier veau s'il y a lieu devrait être largement compensée par la longévité des animaux, du propriétaire et de leur vétérinaire...

*vétérinaire à Maniwaki

Exigez ce qu'il y a de mieux, rien de moins!

ALFRED
Alfred Farm Equipment Co. Ltd.

ALMA
Équipements J.M.A.R. inc.

BLACK-LAKE
G. Guillemette et fils

CAP-SANTÉ / ST-NARCISSE
(Cté Champlain)
Trudel & Piché Agricole inc.

CHICOUTIMI
Gobeil Équipement Itée

DALHOUSIE STATION
Fernand Campeau et Fils inc.

GRANBY
Équipement R. Viens
Ford New-Holland Ltée

HUNTINGDON
Les équipements Bonenberg inc.

IBERVILLE
Guillet & Robert inc.

LENOXVILLE
Équipement B. Morin inc.

MASKINONGÉ
Équipement G. Gagnon

MONTMAGNY
Équipement Bolduc inc.

MONTRÉAL / LAVAL
Longus Équipements inc.

RIMOUSKI / POINTE-AU-PÈRE
Garage Daniel Lévesque inc.

RIVIÈRE-DU-LOUP
Équipements Agricoles KRTB inc.

ST-AGAPIT
Machineries Jean Roy inc.

ST-CÉLESTIN
C. Lafond & Fils inc.

ST-GUILLAUME
Machinerie St-Guillaume inc.

ST-HYACINTHE
Équipements Inotrac inc.

ST-RÉMI
Garage J.L. LeFrançois inc.

ST-THOMAS-DE-JOLIETTE
Garage
Raymond Lasalle inc.

WOTTON
Équipement
Proulx & Raiche inc.



PERFORMANCE ÉPROUVÉE À UN PRIX AVANTAGEUX

- Toujours **les meilleures** pour faucher à travers des récoltes pesantes, couchées ou emmêlées.
- Toujours **les meilleures** pour conditionner le foin sans engorgement et produire des récoltes bien conditionnées qui séchent rapidement.
- Toujours celles qui donnent une coupe plus nette et plus rase...
- **Toujours le meilleur choix.**



LES FAUCHEUSES- CONDITIONNEUSES DISCBINE^{MD}

pour le travail
dans les pires conditions



- Que la récolte soit couchée, emmêlée ou trop mouillée, elles coupent et tranchent sans ralentir à la vitesse à laquelle vous conduisez le tracteur.
- Elles sont toujours les seules à vous offrir le réglage hydraulique de l'angle de coupe qui

LES PRESSES NEW-HOLLAND

pour des balles rondes
de qualité supérieure

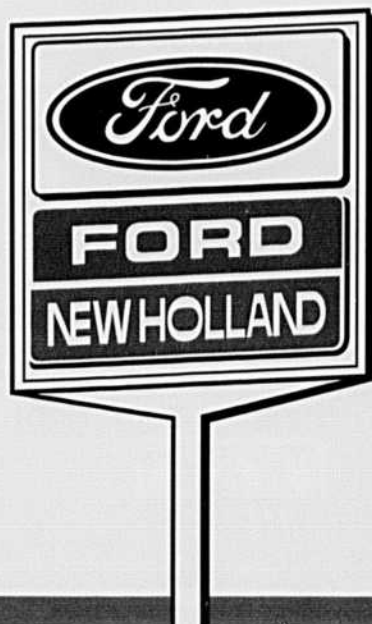
- Grâce au système de rouleaux et courroies **ROLL-BELT^{MC}**, exclusif à New-Holland, les balles sont plus lourdes, plus denses et résistent mieux aux intempéries.
- De plus, le dispositif **Fastnet^{MC}**, l'option d'emballage par filet, donne les balles les mieux formées de l'industrie.



*Passez chez votre
concessionnaire Ford New-Holland
afin de découvrir tous les
avantages de ces équipements
exceptionnels.*

vous permet d'incliner les disques vers l'avant pour atteindre les tiges emmêlées ou couchées ou de les mettre à plat pour passer au-dessus des pierres et ce, toujours sans quitter votre siège.

- Leurs rouleaux en caoutchouc pleine largeur, à motifs à chevrons écrasent les tiges uniformément sur toute la longueur de la plante pour faciliter l'évaporation de l'humidité, ce qui accélère le séchage tout en préservant les feuilles.
- Elles sont disponibles avec l'attache à girondine.



Service aux éleveurs

Ayez le
bon réflexe croisement
avec des taureaux éprouvés



BLANC-BLEU BELGE
SEMENCE IMPORTÉE DE BELGIQUE

EUROGENETIK

R.R. 1, Lefaiivre, Ontario, Canada K0B 1J0
Tél.: (613) 679-4440 Fax: (613) 679-4061

DEMANDEZ KOVADIS (889496)
OU FRANCHI (889304)




Blanc Bleu Belge

Vente d'embryons et de sujets
de race pure

Pour informations:
Ferme B.D.R.
Daniel et Réal Ostiguy
ANGE-GARDIEN, Rouville (Québec)
Tél.: (514) 293-2267 / 293-4153

**Alphonse &
Marie Gillet**

Blanc Bleu Belge

R.R. 2, Alfred
(Ontario) K0B 1A0 (613) 679-4179

Blanc Bleu Belge

Vente d'embryons et vaches porteuses
pour informations

Ferme Paulo

Laurent à (819) 858-2316 à Ste-Christine

Éleveurs

Cet espace vous
appartient,

à vous de l'utiliser



MBF Tél.: 819-379-9852

**HEREFORD
RANCH** 

Troupeau pur sang enregistré, sans cornes,
spécialisé en génétique
"BIENVENUE AUX VISITEURS"

3191 Ste-Marguerite
Propriétaires: St-Maurice, Cté Champlain
Marcel & Barbara Frigon (Québec) G0X 2X0

Service aux entreprises

NOUVEAU - EXCLUSIF

nettoyant aux enzymes biodégradables

ENZYMOUSS

EFFICACE • ÉCONOMIQUE • RAPIDE

Faites-le vous-même? FACILE!

multi-jet (418) 563-7997

LAVAGE DÉSINFECTION BLANCHISSAGE



MICHEL PAQUET 

GÉRANT DE DISTRICT
DISTRICT SALE MANAGER

C.P. 1067
HUNTINGDON QUÉ.
J0S 1H0
Tél. Fax: (514) 264-4247

Les meilleurs au monde s'associent au CIB

Francine Jodoin*

Vous avez certainement eu l'occasion d'observer à la télévision, la nouvelle publicité du Centre d'information sur le boeuf mettant en vedette les médaillés olympiques Isabelle Brasseur et Lloyd Eisler. Ceux-ci ont été choisis comme porte-parole du CIB car ce sont deux amateurs de boeuf. Tous les deux en mangent de cinq à six fois par semaine. Ils connaissent l'importance d'une saine alimentation afin de réussir les performances qu'on leur connaît.

En plus de la publicité télévisée, nous avons élaboré pour eux des recettes faciles et rapides à préparer, car comme la plupart d'entre nous, ils n'ont pas beaucoup de temps pour préparer leurs repas. Ces recettes ont été réunies dans une brochure intitulée «Des repas faciles en quelques minutes!». Cette dernière a été distribuée à 175,000 copies par le truchement d'une promotion dans les magasins d'alimentation durant la période olympique. Nous avons également pris une entente avec les magazines «Sept jours» et «L'Actualité» pour que la brochure soit insérée dans leurs revues durant les Olympiques.

La championne du monde Nathalie Lambert en tournée à travers le Québec

Durant le mois d'avril, plusieurs villes importantes du Québec ont reçu la visite de Nathalie Lambert, trois fois championne du monde et double médaillée olympique en patinage de vitesse sur courte piste. Elle a parlé de son cheminement qui l'a menée au sommet de son sport, elle a souligné l'importance de manger du boeuf, puisqu'elle a pu vérifier en 1988 les résultats

négatifs qu'une alimentation sans viande lui ont causé. En effet, Nathalie a arrêté cette année-là de manger de la viande en pensant que ceci aiderait sa performance, le contraire s'est produit et aux olympiques de Calgary, elle n'a pas obtenu les résultats qu'elle escomptait. Depuis ce temps, après avoir changé, sous les conseils des médecins, la façon de s'alimenter, elle a recommencé à manger de la viande rouge plusieurs fois par semaine, elle est parvenue à décrocher trois championnats du

monde, des médailles olympiques à Albertville et à Lillehammer. Elle est aussi détentrice de plusieurs records du monde.

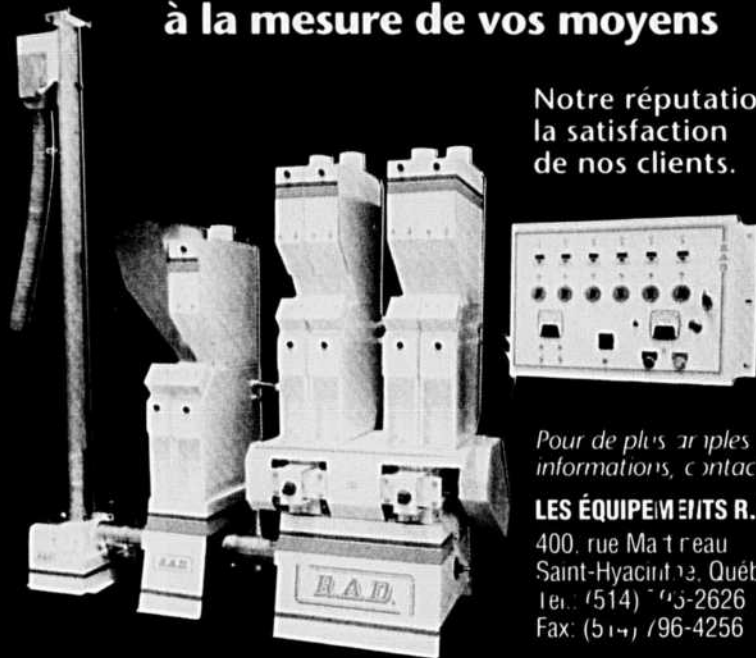
La tournée qu'elle a fait en notre compagnie lui a permis de rencontrer les étudiants de niveau secondaire ainsi que les représentants des médias dans les villes suivantes: Montréal, Québec, Val d'Or, Rouyn, Chicoutimi et Jonquière.

* Coordonnatrice - Province de Québec

Centre d'information sur le boeuf

En 94, plus que jamais

La meunerie sur mesure à la mesure de vos moyens



Notre réputation, la satisfaction de nos clients.

Pour de plus amples informations, contactez:

LES ÉQUIPEMENTS R.A.D.

400, rue Martreau
Saint-Hyacinthe, Québec
Tel.: (514) 793-2626
Fax: (514) 796-4256

LA ROULEUSE
À GRAINS AUTOMATIQUE



BOVINS DU QUÉBEC

Un reflet fidèle du secteur

Quelques 75% des répondants au sondage CROP encarté dans Bovins du Québec de février dernier ont répondu que la revue reflétait fidèlement l'industrie bovine dans son ensemble. Telle est une des premières conclusions que l'on peut tirer de ce sondage portant sur les habitudes de lecture, le niveau de satisfaction et le profil socio-économique des lecteurs. La maison de sondage avait reçu 215 réponses en date du 15 avril dernier sur un envoi de 5 000 questionnaires. Selon Claude Gauthier, vice-président de CROP, la présente compilation donne une bonne image des personnes les plus motivées pour répondre aux 25 questions posées. Il signale aussi que le taux de réponse est assez élevé pour les trois questions ouvertes, soit 68% des répondants pour les points forts de la revue, 43% pour les points faibles et 40% pour les commentaires et suggestions (traités ultérieurement dans la revue). Voici en détail les résultats en pourcentage des principales questions du sondage.

V.L.

Un portrait de la production bovine

Dans une très forte proportion les répondants disent que la revue donne une image fidèle d'eux-mêmes, de la fédération et de l'industrie.

D'une façon générale, diriez-vous que la revue "Bovins du Québec" reflète...

	Très fidèlement	Plutôt	Peu	Pas	PR
Voire image en tant que prod. de bovins	14	53	10	2	21
La Fédération des prod. de bovins	21	50	8	1	20
L'industrie bovine dans son ensemble	26	49	8	2	15

Une revue qui est appréciée

Que 45% des répondants consacrent une heure et plus à la lecture de chaque numéro de la revue Bovins du Québec indique mieux que tout leur niveau d'appréciation.

Combien de temps consacrez-vous en moyenne par numéro à la revue "Bovins du Québec"?

	%
Jusqu'à 30 minutes	52
Jusqu'à une heure	28
Jusqu'à deux heures	10
Plus de deux heures	7
J'ai rarement le temps	2
PR (pas de réponse)	1

Autre signe de l'intérêt porté à la revue, affirme Claude Gauthier de CROP, un répondant sur quatre conserve les revues dans un classeur.

Pendant combien de temps conservez-vous chaque numéro de la revue "Bovins du Québec"?

	%
Nous conservons certains articles dans un dossier	29
Nous le conservons dans un classeur	26
Environ un mois à près réception	20
Deux semaines après réception	17
Deux mois après réception	7
Nous le jetons sans le lire	1
PR (pas de réponse)	1

La revue est lue par deux personnes et plus chez 55% des répondants.

Chez vous, combien de personnes lisent chaque numéro de la revue "Bovins du Québec"?

	%
Une personne	44
Deux personnes	41
Trois ou quatre personnes	12
Cinq personnes et plus	2
Aucune	1

On apprécie les reportages

Comme cela se produit ailleurs, les trois quarts des répondants apprécient avant tout les reportages à la ferme, soit un niveau de satisfaction élevé, note le vice-président de CROP.

En général, lisez-vous, les sections ou articles suivants de la revue "Bovins du Québec"?

	Régulièrement	A l'occasion	Rarement	Jamais
Reportages	74%	14	4	3
Santé animale	64	22	5	3
Le marché	63	24	6	2
Techniques de production	59	20	7	3
Recherche	54	29	7	3
Génétique	50	25	12	4
Gestion des pâturages	50	28	9	5
Machinerie équipement	49	31	11	4
Dossier	49	30	8	3
Statistiques	47	33	10	3
Portrait de la production	47	30	11	3
FPBQ info	46	29	14	4
Editorial	41	27	18	11
Actualité	41	33	16	3
Promotion	28	26	24	7

On apprécie la variété des articles

Niveau satisfaction, les répondants apprécient d'abord la variété des articles, leur qualité ainsi que l'ensemble de la présentation.

Veuillez indiquer votre niveau de satisfaction par rapport aux éléments suivants de la revue "Bovins du Québec"?

	Les satisfaits	Les insatisfaits	PR
La variété des articles	88%	8	6
La qualité de la présentation	85	9	6
La qualité des articles	83	11	6
Le degré de couverture de chacune des catégories de la prod. bovine	79	11	10
La quantité de photos	76	16	8
Le nombre de pages	72	17	11

On veut en savoir plus sur certains sujets

Les répondants souhaitent en savoir plus sur certains sujets, comme la santé animale, la régie et les techniques de production. Autant de points sur lesquels, la revue devra améliorer son contenu. Par ailleurs, on désire autant d'articles sur la plupart des autres aspects couverts par la revue.

La revue "Bovins du Québec" devrait-elle contenir plus, autant, ou moins d'articles traitant de ...

	Plus	Autant	Moins	PR
Santé animale	55%	31	2	11
Régie et technique	41	40	2	17
Particularités régionales	33	47	6	14
Actualité économique	30	53	4	14
Actualité scientifique	25	52	7	16

Actualité internationale	18	54	15	15
Activités de la Fédération	9	57	15	19
Actualité politique	5	54	25	16

On note aussi que 18% des répondants reçoivent des magazines anglophones traitant de la production bovine, contre 77% qui n'en reçoivent pas et 5% qui ne répondent pas à cette question: un autre signe que la revue "Bovins du Québec" est importante dans ce secteur de production.

La publicité est utile

Les répondants trouvent que la publicité dans la revue "Bovins du Québec" est très utile (20%), assez utile (40%), un peu utile 25%. Seulement 4% disent qu'elle n'est pas du tout utile alors que 11% n'ont pas répondu à cette question. Dans l'ensemble, la qualité de cette publicité est jugée bonne par 63% des répondants, excellente par 9% d'entre eux, moyenne par 18% et passable par 3%. Il s'agit dans l'ensemble d'une publicité bien ciblée, affirme Claude Gauthier.

Par ailleurs, les deux-tiers des répondants (67%) jugent qu'il y a juste assez de publicité, 19% disent qu'il n'y en a pas assez alors que 7% affirment qu'il y en a un peu trop ou vraiment trop. Cela signifie qu'on pourrait augmenter la part de publicité dans la revue. Une quarantaine de répondants ont soumis une liste des types de publicité qu'ils aimeraient voir. On apprécie davantage de recevoir de la publicité dans la revue plutôt qu'ailleurs.

De quelle façon préférez-vous recevoir de l'information publicitaire?

	%
Dans la revue	68
Directement par la poste	23
A la télévision	3
A la radio	1
PR	6

Une majorité spécialisée en production bovine

Parmi les répondants, 81% se disent producteurs agricoles et une majorité de ces derniers (58%) sont spécialisés en production bovine. De ces producteurs spécialisés dans le boeuf, 62% tirent des revenus de la ferme et 38% ont un emploi à l'extérieur. Comme on peut le voir dans la question suivante, la production bovine représente un revenu d'appoint chez un bon nombre de répondants.

Quel pourcentage de votre revenu global avez-vous tiré de votre ferme bovine en 1983?

	%
0 à 10%	39
11 à 35%	15
36 à 70%	16
71 à 100%	18
PR	13

Plus de numéros par année

La très grande majorité des répondants, soit 79%, souhaitent que la revue soit publiée plus que quatre fois par année comme maintenant. En fait, 40% souhaitent dix numéros par année et 39% six parutions. Seulement 15% veulent conserver le nombre actuel et 7% ne donnent pas de réponses.

Optimistes quant à l'avenir de leur production

Les résultats de la dernière question du sondage peuvent surprendre si on tient compte de l'ensemble de l'agriculture québécoise et de la morosité ambiante. Que 85% des répondants au sondage se disent optimistes quant à l'avenir de leur production, dont 16% très optimistes et 68% plutôt optimistes, peut être perçu comme une bonne nouvelle, affirme Claude Gauthier. Seulement 9% s'avouent plutôt pessimistes et 1% très pessimistes, contre 6% qui n'ont pas répondu à cette question.

CIAQ

La sélection des jeunes taureaux de boucherie

Pierre Desranleau*

L'insémination artificielle des bovins de boucherie au Québec demeure encore aujourd'hui un outil d'amélioration génétique sous-utilisé. A peine 8 % des femelles de boucherie ont été inséminées artificiellement en 1993. Pourtant, les producteurs vache-veau qui utilisent cette technique en retirent deux avantages majeurs. Tout d'abord, ils ont à leur disposition un choix varié de taureaux supérieurs dont ils connaissent la valeur génétique. Deuxièmement, ces éleveurs réalisent rapidement que la garde d'un taureau à la ferme coûte souvent plus cher que la pratique de l'insémination artificielle.

Étant donné que le troupeau représente, et de loin, l'actif le plus

productif de l'entreprise vache-veau, l'amélioration de son potentiel génétique devrait être une préoccupation constante de l'éleveur désirant en accroître la rentabilité. C'est dans cette optique que le texte qui suit présente sommairement les principaux critères de sélection guidant le CIAQ dans le choix de ses géniteurs de races bouchères.

Pour augmenter le poids des veaux au sevrage

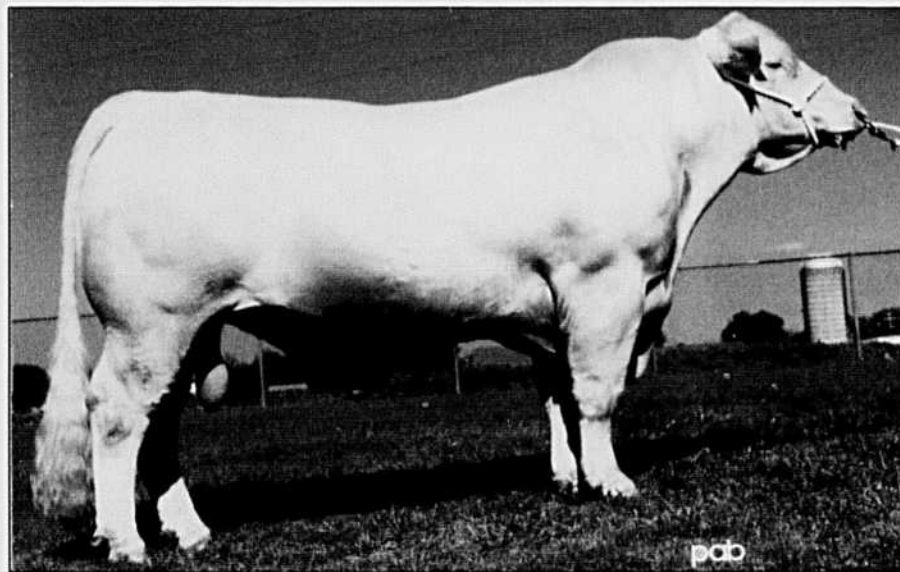
Le premier point à ne jamais perdre de vue est que le revenu du producteur vache-veau est directement proportionnel au nombre de kg ou de lb de veau vendu. Nous nous devons donc de lui proposer une batterie de taureaux susceptibles

d'augmenter le poids au sevrage de ses veaux. Et c'est principalement pour cette raison que le CIAQ recrute ses jeunes taureaux en majeure partie dans les stations d'épreuve du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest canadien. Bien qu'elles ne soient pas sans failles, ces stations permettent de comparer objectivement un grand nombre de taureaux pour plusieurs caractères d'importance économique. De plus, l'héritabilité relativement élevée du gain pré et post-sevrage (voir tableau) fait en sorte qu'un taureau sélectionné en vertu de ses résultats intéressants en station d'épreuve ou de ses écarts prévus chez la descendance ÉPD élevés offre une meilleure garantie de progrès génétique que le sujet retenu à cause de son poids brut ou à la suite de ses succès aux expositions.

Le CIAQ s'approvisionne aussi, à l'occasion, directement à la ferme. Il s'agit alors de géniteurs affichant des EPD élevés et issus généralement de parents au potentiel génétique bien établi. Très souvent, en effet, les pères et grands-pères maternels de ces jeunes taureaux possèdent des épreuves de progéniture fortement positives.

Bonne musculature et aplombs solides

Pour ce qui est de la conformation, nous cherchons à éviter les extrêmes au niveau de la stature tout en nous assurant d'obtenir une bonne musculature et des aplombs solides. Une attention particulière est aussi apportée à la circon-



73CH21 HTA AWESOME PLD 119A a terminé l'épreuve en station parmi les meilleurs de son groupe de 245 taureaux pour tous les caractères évalués

férence scrotale du jeune taureau puisqu'il s'agit d'une mesure qui est directement reliée à la fertilité future de ses filles.



73SM16 DORIS-DALE POLLED ANSWER 11A figure parmi les taureaux les plus performants à avoir été testés à ce jour en Ontario

Caractère	Taux d'héritabilité (%)
-----------	-------------------------

Efficacité de la reproduction

.intervalle de vêlage	0
.taux de conception	1-5
.survie des veaux	1-5
.facilité de vêlage (veau)	10
.facilité de vêlage (vache)	10

Efficacité de la production

.production de lait	25
.gain pré-sevrage	30
.efficacité alimentaire	40-50
.gain post-sevrage	50

Mesure de la carcasse

.rendement en viande (%)	40
.couverture de gras	50
.ratio gras/muscle	50

Source: Ministère de l'Agriculture et Alimentation Ontario

Enfin, un examen visuel des sujets apparentés au jeune taureau convoité sert à compléter notre évaluation. Nous sommes par ailleurs conscients que cette approche dans la sélection de nos taureaux ne peut plaire à tous les éleveurs, d'autant plus que le taux de pénétration peu élevé de l'insémination artificielle dans les troupeaux vache-veau nous oblige à limiter nos achats annuels à un, deux ou trois taureaux par race, selon leur popularité. Par conséquent, il est évident que nous ne pouvons nous permettre d'accorder beaucoup d'importance à des critères subjectifs tels que la couleur ou les succès remportés aux expositions.

*d.t.a.

Division des Bovins de boucherie au CIAQ

L'insémination artificielle

en production

bovine,

un choix

pratique

et à prix

abordable



Ensemble sur la route du succès

Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ) Inc.

Si vous répondez oui à un ou plusieurs des énoncés suivants ...

- Je souhaite obtenir des performances supérieures dans mon troupeau.
- J'apprécierais avoir accès à plus de 60 taureaux de 10 races différentes.
- Je dois avoir recours à un choix de taureaux pour les vaches et à un autre pour les taures.
- Il y a des génisses dans mon troupeau qui deviennent gestantes trop tôt.
- J'estime qu'un bon taureau reproducteur, c'est difficile à trouver et ça coûte cher.

L'insémination artificielle, c'est pour vous !

Communiquez au CIAQ ou avec votre inséminateur afin d'obtenir les documents et les conseils nécessaires pour avancer rapidement sur la route du succès en production bovine.

3450 Sicotte, C.P. 518, Saint-Hyacinthe, Québec J2S 7B8
Tél : (514) 774-1141 Fax : (514) 774-9318

Démarrage des veaux de grain

L'importance du plan de rationnement lacté

Daniel Diorio*

Comme consultant, je suis amené à rencontrer des entreprises qui ont différents problèmes d'élevage. Dans beaucoup de cas, où le démarrage des veaux est plus ou moins réussi, le plan de rationnement du lait est souvent en cause. Soit que les veaux ne reçoivent pas assez de lait et qu'ils sont alors maigres et qu'ils attrapent toutes les maladies sur leur passage, soit qu'ils en reçoivent trop et que le sevrage ne se fait pas bien. Dans les deux cas, il est difficile après coup de rattraper le manque

de croissance au démarrage, ce qui occasionne un nombre de veaux classés B et C plus élevé que la moyenne. Ce court texte a pour but de mettre en évidence l'importance du plan de rationnement lacté.

Le tableau 1 présente un exemple de plan de rationnement pour des veaux de 45 à 50 kg (100 à 110 lb). Il faut prendre en considération qu'un plan de rationnement n'est qu'un guide et qu'il doit être appliqué sur une base individuelle en tenant compte du poids de l'animal et de son état de santé. Ce plan, facile à suivre, peut être utilisé avec du lait

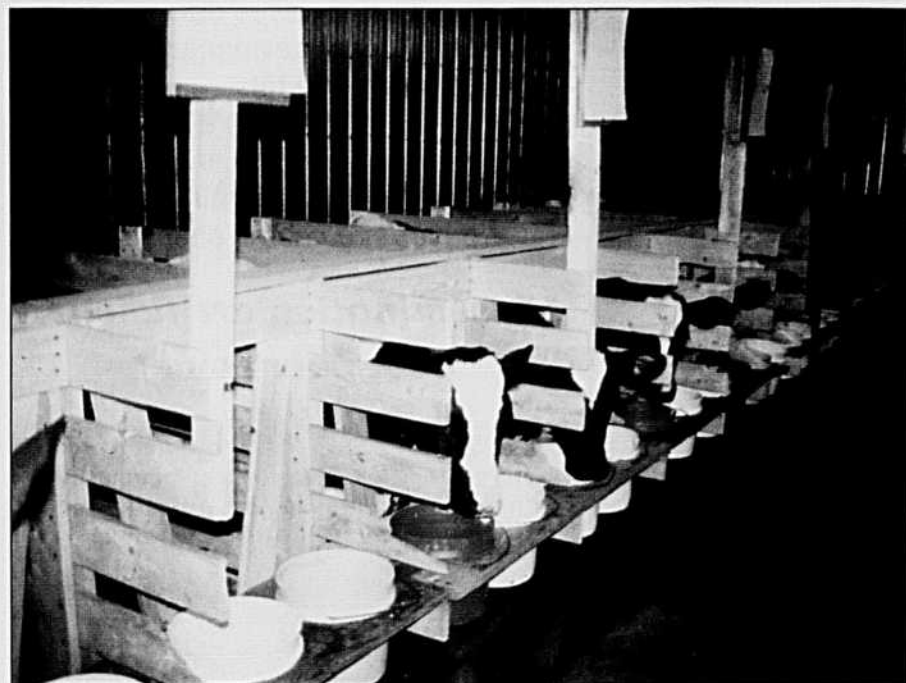
entier ou un aliment d'allaitement, car la concentration (125 g au litre) est la même du début à la fin. Il est alors très simple de calculer les quantités de poudre et d'eau nécessaires à la préparation de la buvée: quantité totale de lait (l) divisée par 8 = quantité de poudre (kg)
quantité totale de lait (l) - quantité de poudre (kg) = quantité d'eau (l)

Une ration adaptée aux besoins du veau

**Tableau 1 -
Plan de rationnement
d'un veau de 47.5 kg (105 lb)**

Jour	repas du matin (litre)	repas du soir (litre)
1-2-3	1.5	1.5
4-5-6	2.0	2.0
7-8-9	2.5	2.5
10-11-12	3.0	3.0
13-14-15	3.5	3.5
16-17-18	4.0	4.0
19-20-21	4.0	3.0
22-23-24	4.0	2.0
25-26-27	4.0	1.0
28 à 34	4.0	0
35 à 39	3.0	0
40 à 43	2.0	0
44-45-46	2.0	0
47	0	0

Dans le but de répondre rapidement aux besoins nutritifs de l'animal, la quantité de lait servie augmente d'un demi-litre tous les trois jours pour atteindre un maximum de 4 litres par repas à la 16e journée.



Le poids du veau et son état de santé doivent intervenir dans sa ration de lait.

Par la suite, le repas du soir sera graduellement éliminé pour augmenter la consommation de moulée et améliorer le sevrage. Lorsqu'il y a des problèmes de diarrhée, il ne faut pas augmenter la quantité de lait servie aux veaux qui sont en problème et il est même préférable de réduire la quantité lorsque la diarrhée est trop sévère. Au jour 35, la décision d'amorcer le sevrage est basée sur un veau qui est en santé, qui consomme 1 kg (2.25 lb) de moulée par jour, qui a fait un gain de 20 kg (45 lb) et qui est dans un état de chair acceptable. L'animal qui n'est pas rendu à ce stade devrait demeurer à 4 litres par repas jusqu'à ce qu'il atteigne les critères désirés. Malgré qu'un plan de rationnement soit simple, il est important de suivre certaines règles pour qu'il soit efficace:

- . si le veau pèse moins de 100 lb, il faut démarrer avec une plus petite

- quantité de lait (1 litre) et augmenter moins rapidement le volume servi.
- . si le veau pèse plus de 110 lb, il faut augmenter la quantité de lait au démarrage (1.75 l) et augmenter plus rapidement le volume servi.
- . la qualité de l'animal va influencer la quantité maximale de lait servi, ainsi un veau en excellente qualité de chair sera limité à trois litres par repas et un animal plus maigre se verra offrir jusqu'à 4 litres.
- . suivre les recommandations du fabricant en ce qui concerne la durée de brassage (minimum 5 minutes) et la température du mélange. Le tableau 2 nous présente les aliments d'allaitement proposés par divers fabricants.
- . la technique d'un seul repas de lait par jour (du début à la fin) fonctionne mieux sur des veaux de plus de 125 lb.

En conclusion, pour maximiser la performance du jeune veau au

démarrage, il faut éviter de suivre un plan de rationnement à la lettre et adapter celui-ci aux veaux plutôt que d'essayer de faire l'inverse.
*agronome consultant

**Tableau 2 -
Aliments d'allaitement
selon le fabricant**

Agroveau	Lait de croissance
Coop Fédérée	Lacvor
Délimax	Lait de croissance
Écolait	Lait de croissance
Ginalait	Lait de démarrage
Grober	Lait de démarrage
Nutribec	Vedor 1
Olymel-PVF	Lait de démarrage
Purina	Chow d'allaitement 20/16
Shurgain	Substitut du lait
Spéciveau	Lait de croissance
Vigortone	Lait de croissance
Walcovit	Lait de démarrage

*Hélène
Leclerc*



Délimax veaux lourds Itée, chef de file dans la production de veaux au Québec, a le plaisir de vous annoncer la **NOMINATION** de **Hélène Leclerc**, au poste de conseillère à la production de veaux lourds.

Détentrice d'un diplôme en bio-agronomie, elle sera responsable de la région de la Mauricie/Bois-Francs.

Nous sommes donc fiers de l'accueillir au sein de notre équipe, afin d'élargir notre secteur d'activité, tout en poursuivant toujours notre objectif d'excellence.



**À tous
les**

**Producteurs
de Veaux**

Fondée en 1974, GROBER a la préoccupation d'offrir les meilleurs produits. Pour ce faire, GROBER, s'est inspiré des techniques et des méthodes d'élevages européennes qu'il a su adapter aux exigences canadiennes.

Au fil des années, GROBER s'est entouré d'une équipe de nutritionnistes, de vétérinaires, d'experts-conseils et de technologues.

De par son réseau de fermes expérimentales, GROBER est constamment à l'affût des dernières nouveautés dans la production.

Ses efforts lui ont valu d'être le "LEADER" canadien dans la fabrication de lait de remplacement.

GROBER BEAUCOUP PLUS QU'UN LAIT...
UN SAVOIR-FAIRE.

* Également disponible lait pour agneaux, chevreaux et poulains.

222 Chemin des Fiefs, Beaumont, (Qc) G0R 1C0
Tél.: (418) 837 - 3392 / 1 - 800 - 363 - 1030

Bouvillons

Le choix d'un gain plus rapide

Régent Leduc*

Le but visé dans l'engraissement de bouvillons consiste à optimiser le profit obtenu en composant avec la gestion des aliments disponibles, la gestion du potentiel génétique et ce, dans les meilleures conditions d'environnement possibles.

L'alimentation est le principal poste de dépenses où le producteur peut décider du coût de production par unité de gain. Selon la combinaison des aliments fourragers et des aliments concentrés, les performances obtenues peuvent se retrouver dans un écart de plus ou moins 30 % de la moyenne. Indirectement, une vitesse de gain plus ou moins rapide obtenue par une ration plus ou moins performante influencera les autres postes

de dépenses faisant partie du coût de production. En général, le taux de gain plus élevé engendre un coût de production inférieur.

La combinaison gagnante: grains ou fourrages en fonction des prix

Pour s'assurer de l'économie alimentaire réalisée par des rations plus performantes, il faudra respecter la valeur relative des aliments. En règle générale, les fourrages sont mieux valorisés par les sujets durant la phase croissance et les grains le sont en période de finition.

Lorsque l'écart de prix entre les fourrages et les grains est grand, on aura avantage à favoriser les fourrages dans la ration de nos

ruminants. Par contre, lorsque le prix de marché des grains disponibles est bas (moins de 2 pour 1), il sera favorable et plus économique de viser des rations plus énergétiques et ainsi, obtenir des performances plus élevées dans une période de finition plus courte. De ce fait, l'économie du secteur alimentaire s'additionne au bénéfice obtenu par la réduction des autres charges variables (main-d'oeuvre, soins aux animaux, intérêt, litière).

Les tableaux qui suivent vous permettront de considérer les avantages apportés par des régimes plus performants lorsque la valeur relative des aliments est en équilibre. Le coût d'alimentation par unité de gain est légèrement inférieur en période de croissance comparativement à la période de finition. Le coût par Kg de gain favorise les rations plus performantes. Dans cet exemple, le ratio prix du grain sur prix des fourrages est de l'ordre de 1,6/1. Si on place le ratio de prix dans l'ordre de 2/1, les charges alimentaires par unité de gain deviendront similaires pour les situations de gains journaliers différents.



Quand le prix du grain est élevé il peut être avantageux d'augmenter la ration en fourrage et vice-versa si le grain est bon marché.

Choix des aliments considérés

	Prix (\$) TM
Foin mélangé	126,00
Orge sec	130,00
Ensilage maïs	33,00
*Maïs grain humide	116,00
*Équivalence du maïs sec	135,00

On doit maintenir nos efforts pour améliorer la qualité des aliments fourragers. Dans un contexte où le

Caractéristiques des différents régimes

	50 % foin CVMS 5,2 kg Standard	50 % grains Conversion 8,0 10 % supérieur	15,5 % B.P. 20 % supérieur
Adaptation			
Croissance	86,0 % fourr. 14,0 % grains 12,7 % P.B. * conversion 7,2	65 % fourr. 3,5 % grains 13,0 % P.B. * conversion 6,4	42,0 % fourr. 58,0 % grains 13,5 % P.B. * conversion 5,7
Finition	60,0 % fourr. 40,0 % grains 11,3 % P.B. CVMS 9,7 * conversion 8,0	42,0 % fourr. 58,0 % grains 11,3 % P.B. CVMS 9,7 * conversion 7,1	34,0 % fourr. 66,0 % grains 11,2 % P.B. CVMS 10,2 * conversion 6,6
% fibre ADF	19,6	14,6	12,5
% fibre NDF	32,7	24,6	21,2

* Les taux de conversion devront être majorés de 15 % pour considérer les pertes de manutention et d'entreposage et les variations de température.

Résultats économiques

(résultant d'un suivi d'entreprises et d'une simulation)

	RÉGIME Standard 1,13 kg	10 % supérieur 1,25 kg	20 % supérieur 1,36 kg
Adaptation			
Coût/kg	1,20	idem	idem
coût/jour	0,78		
total (\$) (pour 21 jours)		17,00	
Croissance			
coût/kg	1,00	0,91	0,86
coût/jour	1,10	1,14	1,21
total (\$) (pour 127 jours)	140,00	129,00	121,00
Finition			
coût/kg	1,08	1,04	1,00
coût/jour	1,32	1,42	1,54
total (\$) (pour 113 jours)	168,00	161,00	154,00
Total (\$)	325,00 (275 jrs)	307,00 (247 jrs)	292,00 (221 jrs)
coût/kg	1,05	0,99	0,94
coût/jour	1,18	1,24	1,32

(plus avantageux lorsque les grains sont peu chers)

prix de marché des grains est à la hausse, l'utilisation des fourrages de qualité devrait s'accroître et demeurer le meilleur atout. Aussi, les sous-produits alimentaires devront être utilisés en plus grande quantité, en autant qu'ils réduisent les coûts d'alimentation tout en contribuant à diminuer les problèmes d'environnement.

gestion des ressources disponibles comme l'amélioration génétique, la recherche sur les additifs alimentaires et les stimulants de croissance et une meilleure connaissance de la nutrition et des facteurs économiques. Le producteur désireux d'améliorer l'efficacité de son

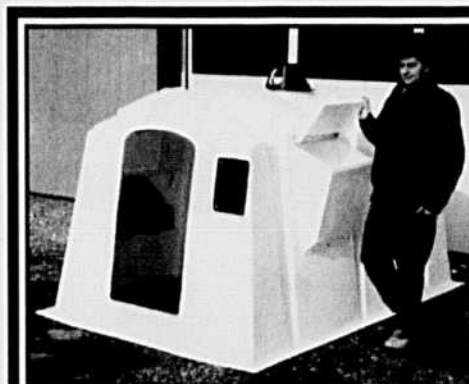
entreprise doit chercher l'information pour mieux gérer chaque secteur de sa production et jouer ses meilleures cartes pour gagner la partie. A vous de jouer!

**agronome, conseiller en production animale au MAPAQ à Sainte-Martine*

Rejoindre le consommateur et protéger l'environnement

En ciblant sur l'avenir, il est primordial de répondre aux exigences du consommateur avec une qualité de viande plus maigre et produite dans le meilleur environnement possible. Selon cette approche, on favorisera une croissance par une ration plus herbagère, complétée par une période de finition courte. La ration de finition plus énergétique permettra d'obtenir une carcasse de bonne conformation et à bon classement (épaisseur et couleur du gras) pour ainsi répondre à la demande du consommateur.

Les meilleures performances économiques dans l'engraissement sont les résultantes d'une saine



La Ferme F.M.C.

DISTRIBUTEURS POUR

Poly DOME

Carré grandeur 5'X7'6" - neufs ou usagés. Modèles circulaires disponibles neufs ou usagés. Aussi balances neufs ou usagés pour veaux.

— RÉSERVOIRS À MOULÉE
2135 CHEMIN NOISEUX
DUNHAM, QUÉ. JOE IMO

— CHARIOT À MOULÉE
TÉL.: (514) 263-5829
CEL.: (514) 777-0019

François Breault
représentant

L'affaire est dans le sac

Patrick Dupuis *

Les balles de foin rondes destinées à l'ensilage peuvent être entreposées de diverses façons: enrubannées individuellement de plastique extensible, mises en lignes, ou enrubannées plusieurs à la fois d'un même film de plastique, ou encore insérées dans un long tube de plastique rétractable d'une cinquantaine de mètres. Quelle méthode choisir?

Peu importe la méthode d'entreposage adoptée, il est nécessaire, en production fourragère, de prendre certaines précautions pour s'assurer, à la base, d'un produit de qualité. Inutile de se fendre en quatre pour entreposer, en balles rondes ou en ligne, un foin de piètre valeur.

Le fourrage doit d'abord être jeune, donc pas trop fibreux et, idéalement, renfermer un taux d'humidité d'au moins 50 pour cent. En-deça de 50 pour cent les risques de pertes s'accroissent. Si possible, la mise sous plastique devrait être effectuée la journée même du pressage. Les

délais, semble-t-il, accentueraient les risques de chauffage et de détérioration de la protéine du fourrage. «Avant d'adopter quelle que méthode d'entreposage que ce soit, indique Mario Quévillon, conseiller en productions animales au MAPAQ, en Abitibi, tout producteur se doit de connaître d'abord les coûts production de ses fourrages. On remarque souvent, malheureusement, que le coût des fourrages est plus élevé que leur valeur marchande.»

Ensilage ensaché: des règles à respecter

Selon André Amyot, chercheur en conservation des fourrages à la station de recherche de Deschambault, du MAPAQ, on peut obtenir de bons résultats en pratiquant l'une ou l'autre des techniques. «Il s'agit, dit-il, d'en respecter les particularités.»

La méthode d'entreposage en ligne, avec plastique extensible ou tube de plastique rétractable, comporte certains avantages par rapport aux

balles enrubannées individuellement. Elle permet de mettre les balles sous plastique plus rapidement, requiert moins de plastique et nécessite aussi moins de main d'oeuvre et de machinerie. On estime qu'une personne et un tracteur, outre la machinerie nécessaire à l'application du plastique, sont nécessaires pour effectuer le travail.

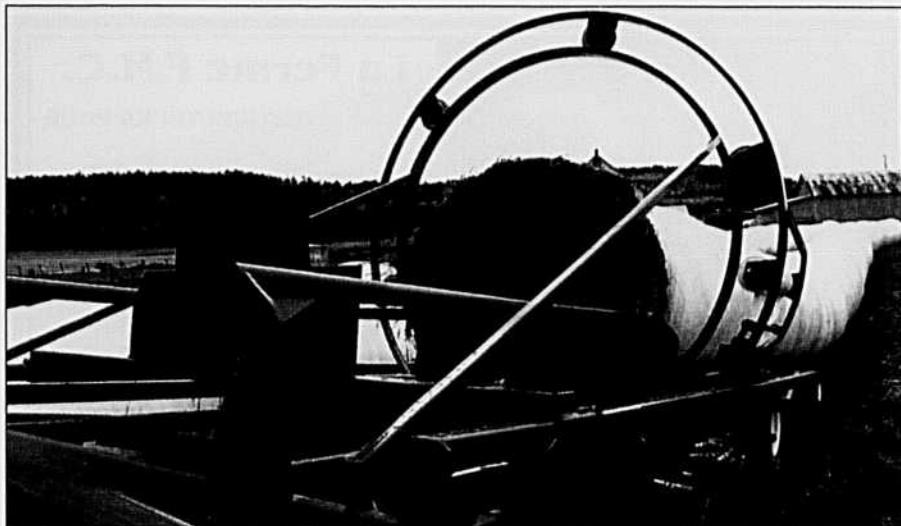
«En ce qui a trait aux coûts, indique André Amyot, enrubanner une seule balle ronde nécessite environ trois dollars de plastique. Les balles entreposées en ligne sous plastique extensible coûtent, en terme de pellicule plastique, 35 pour cent de moins que les balles individuelles. Quant aux balles insérées dans un tube de plastique rétractable, elles coûtent en moyenne de 10 à 15 pour cent de moins que les balles individuelles.»

Avantages, inconvénients et coûts

Selon Pierre Lévesque, ingénieur agricole et professeur à l'I.T.A. de La Pocatière, l'ensilage en longs boudins, sous plastique extensible ou en tube rétractable, se veut une avenue très intéressante en raison de ses coûts plus faibles au plan du plastique, de la main-d'oeuvre et de la machinerie. Cependant, ce type de manutention perd quelque peu de souplesse, à cause, notamment, de la longueur du boudin ou du tube (environ 50 mètres). On ne peut pas l'entreposer n'importe où.

À titre d'exemple, pour un agriculteur fabriquant 1 000 balles rondes par année, il en coûterait cinq dollars par balle pour les opérations de mise sous plastique, qui comprennent la pellicule, la main d'oeuvre et la machinerie.

Au chapitre des balles enrubannées individuellement, on doit ajouter au cinq dollars précédant de un à deux



Les balles rondes enrubannées individuellement coûtent plus cher en termes de plastique nécessaire, de main-d'oeuvre et de machinerie. Par contre, certains estiment que les pertes d'ensilage sont moindres qu'avec la méthode dite en boudin ou en tube.

dollars par balles selon le prix d'achat de l'équipement nécessaire. Le prix de l'enrobeuse de balles rondes individuelles peut varier de 8 000 à 16 000 dollars. L'échelle de prix oscille entre 12 000 et 14 000 dollars pour l'équipement requis pour enrubanner les balles rondes en ligne. Précisons que les coûts mentionnés sont basés sur le prix des intrants de l'année 1993.

«Le travail à forfait et l'achat de machinerie par un groupe de producteurs peuvent s'avérer des options intéressantes à considérer, souligne Mario Quévillon.»

Qualité et précision

Les balles rondes enrubannées individuellement sont, somme toute, très hermétique. Le plastique adhère bien et limite l'entrée d'air et, par le fait même, les pertes qui y sont associées.

«L'entreposage en ligne permet aussi de produire du bon ensilage et de limiter les pertes, indique André Amyot, bien que certains s'y opposent en raison de l'application de plastique limitée au pourtour des balles et non sur toutes leurs faces et parce que plus d'air y est emprisonné que dans le cas des balles enrubannées individuellement. Pour réussir avec l'une ou l'autre des méthodes, il s'agit de respecter les particularités et exigences de chacune d'elles. Il faut notamment éviter que le plastique ne se coupe entre les balles en raison de tensions que pourraient y créer leur inégalité. L'uniformité des balles, aux chapitres de la forme et du taux d'humidité, constitue aussi un facteur déterminant dans la réussite d'un produit de qualité. Il est recommandé d'appliquer quatre couches de plastiques comme c'est le cas

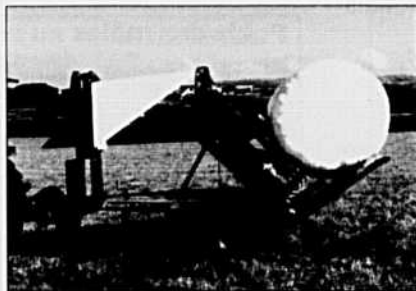
avec les balles individuelles. On possède un peu moins d'information pour ce qui touche les pertes enregistrées avec le tube de plastique rétractable. Des expériences, présentement en cours, nous apporteront les données voulues.»

Selon le chercheur, la méthode d'entreposage en ligne ou en tube semble être la plus prometteuse. Mario Quévillon, du MAPAQ, abonde également dans le même sens. «Cependant, précise André Amyot, au chapitre de la qualité, on ne peut affirmer qu'une méthode est meilleure qu'une autre. Il faut choisir le système qui nous convient le mieux. Le facteur qui déterminera l'essor que prendra l'une ou l'autre des méthodes s'appuie sur les coûts qu'elle engendre et le niveau de rentabilité qu'elle permettra d'atteindre.»

* L'auteur est rédacteur à la pige.



Kverneland Pour l'agriculteur créatif et visionnaire



MODÈLE REMORQUÉ

- Assurez-vous une fermentation réussie par l'absence totale d'air dans chaque balle, jusqu'au soignage.
- Pas d'infiltrations (air, eau) consécutives aux déchirures, gonflements, et affaissements d'ensembles de balles de dimensions variées, plus ou moins "alignées" sur une surface inégale et souvent instable (gel-dégel).
- Reprise facile de chaque balle en tout temps, sans ré-introduction d'air dans la masse de foin de réserve. Évite le coûteux gaspillage.

"SILAWRAP"

Le choix des connaisseurs

"Certains mettent tous leurs oeufs dans le même panier" ... (grand sac - boudin - saucisses, etc.).

D'autres optimisent la valeur de chaque balle d'ensilage, par un enrobage HERMÉTIQUE INDIVIDUEL, avec "SILAWRAP" N°1 MONDIAL

Demandez votre copie gratuite d'une documentation très explicite sur "L'ensilage en balles rondes".



Kverneland 1200 Rocheleau, Drummondville (Qc) J2C 5Y3, tél.: (819) 477-2055

DOCUMENT "L'ENSILAGE EN BALLES RONDRES" DÉPLIANT

NOM _____

ADRESSE _____

TÉLÉPHONE _____

MARQUE DE TRACTEUR _____ C.V. _____

BO - 5/94

Entreprises bovines

Résultats techniques et économiques

Guy Lapointe *
Jean-Guy Simard**

La production bovine est maintenant considérée comme une production très importante dans plusieurs régions du Québec, notamment en Outaouais, en Abitibi, dans les Cantons de l'Est et le Bas Saint-Laurent.

Nous savons tous que pour rentabiliser les fermes au maximum les données technico-économiques sont essentielles. Au Québec, il existe peu de données en production bovine; même que beaucoup de producteurs et d'intervenants en agriculture prétendent que le boeuf ce n'est pas payant. L'objectif du réseau de fermes, débuté en novembre 1990 avec l'Entente Canada-Québec, était de recueillir des informations technico-économiques chez des producteurs établis dans cette production depuis un certain temps. Ainsi, il est possible de mesurer certains critères de productivité pour des entreprises de notre milieu.

Description et objectifs du réseau

Grâce à l'Entente Canada-Québec et les programmes de la Direction régionale de l'Outaouais-Laurentides, 21 producteurs reçoivent une subvention de 1 500 \$ par année pour fournir les informations nécessaires à ce réseau.

Les conditions d'admission au réseau sont les suivantes:

- . Disposer des équipements nécessaires à la manutention et à la pesée individuelle des veaux au sevrage et à la vente.
- . Tenir une comptabilité pour fins de gestion.
- . Tenir un registre de troupeau (carnet de régie).
- . Effectuer des analyses de fourrage et de sol, et suivre les recommandations appropriées.

Les grands objectifs du réseau de fermes sont les suivants:

- . Recueillir des données techniques et économiques d'entreprises bovines.
 - . Démontrer la rentabilité de cette production.
 - . Établir des critères de productivité.
 - . Permettre l'amélioration de la rentabilité des fermes.
- Étant donné le nombre de fermes dans ce réseau, beaucoup de personnes sont impliquées pour la collecte de données. Les producteurs doivent donc remplir les formulaires de saisie, et le personnel du MAPAQ ou du Syndicat de gestion concerné apportent leur aide, si nécessaire. Les données sont compilées au bureau régional de la Direction Outaouais-Laurentides.

Description des fermes du réseau

Les fermes participantes se retrouvent dans les régions de Pontiac, Gatineau, Papineau, Labelle, Laurentides, Argenteuil. Le nombre de vaches par ferme varie passablement d'une entreprise à l'autre. Certains producteurs élèvent des veaux jusqu'à la semi-finition et d'autres jusqu'à l'abattage selon la capacité et/ou le prix du marché.

Un taux de mortalité faible

Le taux de mortalité est de 6 % dans les groupes supérieur et inférieur mais de 9 % dans le groupe moyen. Le taux de remplacement des veaux morts est de 1 à 3 % du nombre total de naissances. De façon générale, on observe donc très peu de mortalité. Beaucoup d'éleveurs préfèrent ne pas acheter de jeunes veaux de l'extérieur; ainsi, ils évitent la propagation des maladies dues à la possibilité d'intrusion de pathogènes.

Données de productivité (%)

	Groupe		
	Sup.	Moyen	Inf.
Taux de mortalité total	6	9	6
Taux de remplacement de veaux morts	3	2	1

Un poids au sevrage très variable

On remarque une variation très appréciable dans le poids des veaux au sevrage (on ne doit pas oublier que la saison de pâturage 1992 fut excellente pour toute la région de l'Outaouais). Cette variation de poids peut provenir de la génétique et/ou de l'alimentation des vaches durant l'hiver et de la qualité du pâturage

Poids des mâles au sevrage

	Groupe		
	Sup.	Moyen	Inf.
Age moyen à la pesée (jours)	250	225	197
Poids corrigé à 200 jours (livres)	604	598	564
Poids réel (livres)	712	613	519
Gain moyen quotidien réel (livres/jours)	2,45	2,28	2,13

Poids des femelles au sevrage

	Groupe		
	Sup.	Moyen	Inf.
Age moyen à la pesée (jours)	244	218	196
Poids corrigé à 200 jours (livres)	552	564	530
Poids réel (livres)	650	583	511
Gain moyen quotidien réel (livres/jours)	2,30	2,26	2,15

L'écart de poids entre les femelles est un peu plus faible que celui des mâles mais tout de même appréciable. Ces

écarts sont significatifs car plus de 1 000 veaux furent pesés. En 1991, l'écart de poids des veaux était encore plus considérable, soit de 221 livres pour les mâles et de 194 livres pour les femelles. La différence du gain moyen quotidien était de 0,7 livre par jour, mais la saison de pâturage a été très difficile en raison des faibles précipitations reçues dans la région

Une bonne régie des naissances

L'efficacité reproductive dans les troupeaux est très bonne, soit des taux de sevrage de 91 % pour la catégorie moyenne, et respectivement de 96 % et 94 % pour les groupes supérieur et inférieur. On peut en conclure que l'on porte une attention particulière à la régie des naissances afin de minimiser les pertes de veaux.

Taux de productivité des vaches (%)

	Groupe		
	Sup.	Moyen	Inf.
Taux de vaches non gestantes	3	3	2
Taux de sevrage	96	91	94

Première partie d'une conférence prononcée lors du colloque vache-veau tenu à Hull l'automne dernier.

Collaboratrice: Linda Larocque
 * conseiller en zootechnie au MAPAQ
 ** conseiller en gestion et en économie au même bureau

**LISTE DES MEMBRES
 CONSEIL D'ADMINISTRATION
 1994**

PRÉSIDENT
 M. MICHEL DESSUREAULT

- | SYNDICATS | ADMINISTRATEURS |
|---|---|
| ABITIBI-TEMISCAMINGUE | M. Denis Dion |
| BAS ST-LAURENT | M. Jacques Fortin
(comité exécutif) |
| BEAUCE | M. Richard Camiré |
| COTE DU SUD | M. Mario Cantin |
| ESTRIE | M. Richard St-Laurent |
| GASPESIE | M. Fernand Bourdages |
| LANAUDIERE | M. André Ricard |
| OUTAOUAIS-
LAURENTIDES | M. Robert Carrière |
| MAURICIE | M. Rhéaume Allaire |
| NICOLET | M. Henri Tschember |
| QUEBEC | M. Ronald Pinette |
| SAGUENAY- | M. Marie-Joseph Mailloux
(Comité exécutif) |
| ST-HYACINTHE | M. André Moreau |
| ST-JEAN-VALLEYFIELD
et Comité mise en marché
veaux de grain | M. Claude Asselin |
| Comité mise en marché
bouillons d'abattage | M. Jacques Desrosiers
(Comité exécutif) |
| Comité mise en marché
bovins de réforme | M. Gilbert Rioux |
| Comité mise en marché
veaux d'embouche | M. Daniel Zuchoski
(vice-président) |
| Comité mise en marché
veaux de lait lourds | M. Luc Pilotte |

**du NOUVEAU
 dans le
 PÂTURAGE**

**SOYEZ
 # 1
 AU CLASSEMENT**



**Animaux
 en croissance: Minéral BOVATAURE**

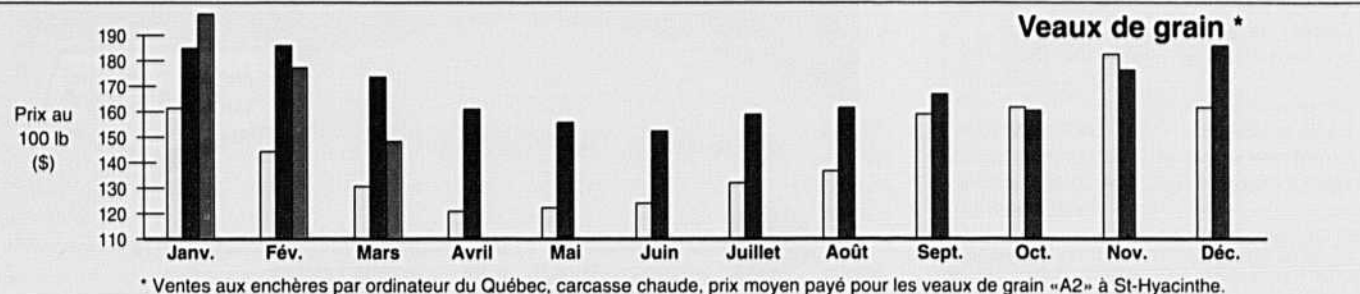
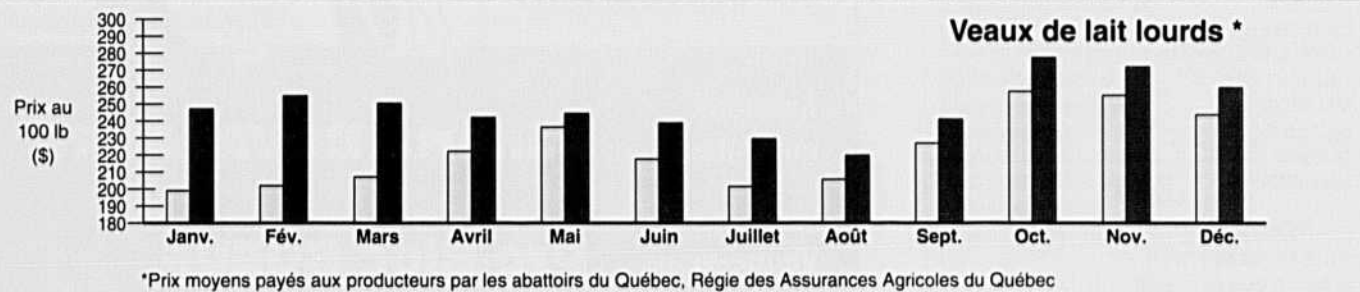
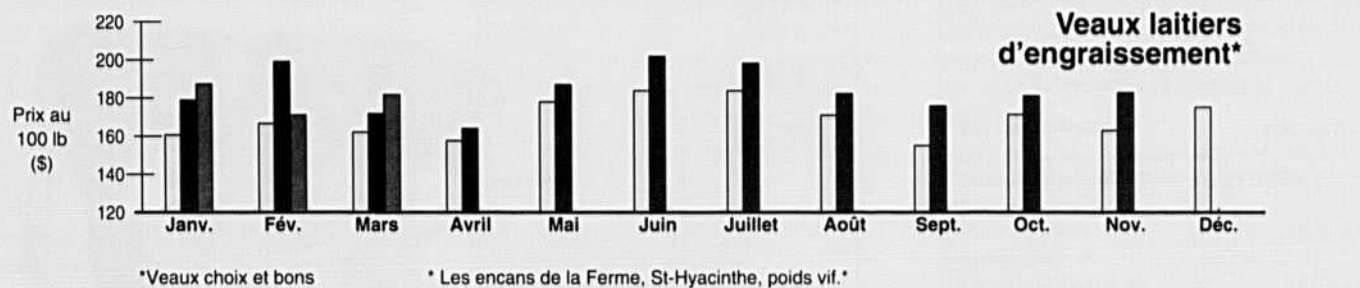
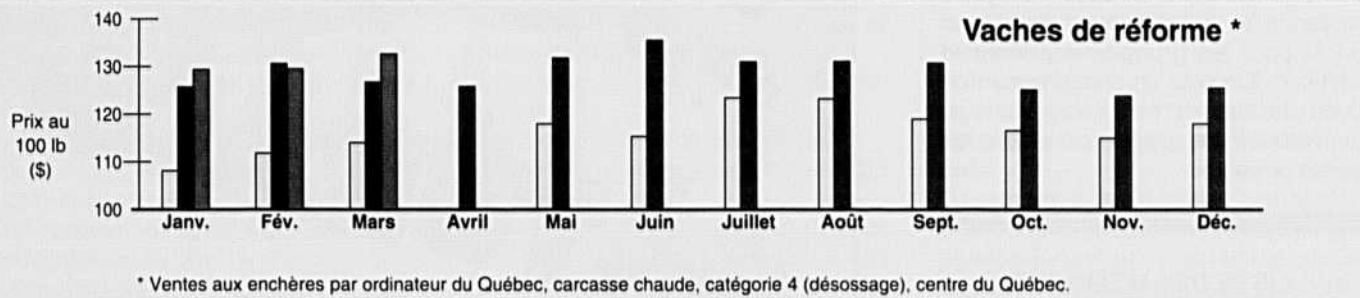
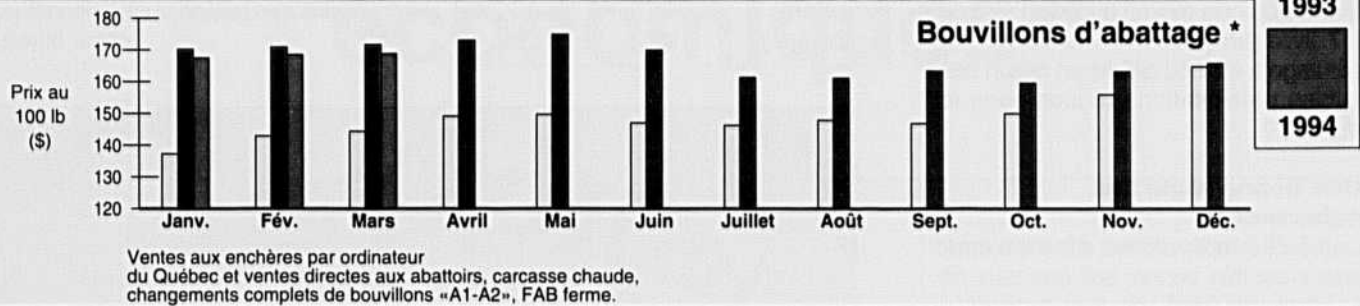
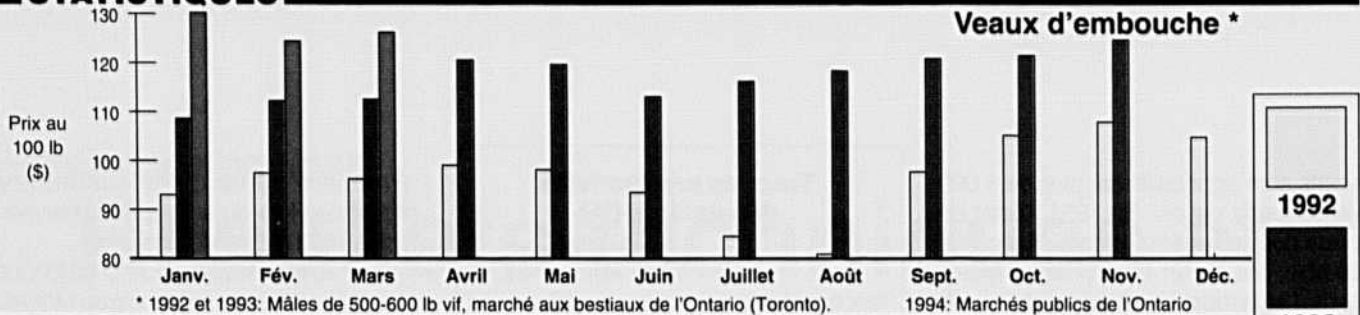
Vache-veau: Pro-Bloc BOEUF



CONTACTEZ VOTRE COOPÉRATIVE

**COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
 PRODUCTIONS ANIMALES - SECTEUR LAITIER**

STATISTIQUES



PRESSE À BALLES RONDES CASE IH

Capacité, fiabilité et facilité d'utilisation

3 AVANTAGES IMPORTANTS RECHERCHÉS PAR LES PRODUCTEURS DE FOIN

LA RÉPONSE DE CASE IH

Cinq presses à chambre à pression variable, conçues pour démarrer et former plus rapidement des balles plus denses et mieux alignées.

De la simplicité de la 8420 à l'automatisme de la 8460, Case IH vous offre tout un choix sans compromettre la qualité.



Voyez notre nouvelle ligne complète de machines à foin dont les faucheuses à disques, la 8312 à pivot central avec une barre de coupe de 12 pieds de large et la 8309 à barre de coupe de 9 pieds 3 pouces de large.

BERTHERVILLE
BENOÎT BELLEROSE INC.

COATICOOK
J.M. CHAGNON INC.

GRANBY
LES ÉQUIPEMENTS ADRIEN
PHANEUF INC.

HÉBERTVILLE/LAC-ST-JEAN
ANTONELLI VILLENEUVE & FILS

HUNTINGDON
LES ÉQUIPEMENTS LAZURE
ET RIEUNDEAU INC.

LACHUTE
J. & P. RAYMOND LTÉE

LA DURANTAYE
JEAN-GUY &
DENIS BOLDUC INC.

LA GUADELOUPE
GARAGE BROCHU INC.

LYSTER
GARAGE
E. BOISSONNEAULT INC.

MARIEVILLE
ÉQUIPEMENT BOUCHER INC.

MONT-LAURIER
ENTREPRISES
D. RAYMOND INC.

NAPIERVILLE
NAPIERVILLE
AUTO-MOTIVE INC.

NICOLET
CENTRE AGRICOLE
NICOLET/YAMASKA

POINTE-AU-PÈRE
LES ÉQUIPEMENTS ANDRÉ
BELLAVANCE INC.

PONT-ROUGE
LES MACHINERIES
PONT-ROUGE INC.

STANBRIDGE STATION
CLAUDE JOYAL INC.

STE-MARTINE
LES ÉQUIPEMENTS LAZURE
ET RIEUNDEAU INC.

ST-CLÉMENT
SERVICE
AGRO-MÉCANIQUE INC.

ST-CLET
LES ÉQUIPEMENTS LAZURE
ET RIEUNDEAU INC.

ST-DENIS-SUR-RICHELIEU
CLAUDE JOYAL INC.

ST-ESPRIT, CTÉ MONTCALM
LES ÉQUIPEMENTS
R. MARSAN INC.

ST-GUILLAUME
CLAUDE JOYAL INC.

ST-MAURICE
R. CLÉMENT & FILS

**ST-PASCAL-
DE-KAMOURASKA**
SERVICE
AGRO-MÉCANIQUE INC.

UPTON
LES ÉQUIPEMENTS ADRIEN
PHANEUF INC.

VICTORIAVILLE
GARAGE MAURICE LEBLANC

VILLE DE L'ISLET
GARAGE CONRAD LORD INC.

WOTTON
GARAGE E. COMTOIS INC.

J.I CASE CANADA
Une division de
Tenneco Canada Inc.
3350 S. Service Rd.
Burlington, ON L7N 3M6

Pour un meilleur
service, j'achète
près de chez moi

case ih

Compétitivité du secteur bovin

Lise Demers *

À la suite des craintes exprimées par le secteur canadien du boeuf devant l'augmentation des importations de viande de boeuf désossé et face à la libéralisation des marchés, le Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE) entreprenait en novembre 1992 une enquête sur la compétitivité de l'industrie canadienne. De l'avis du TCCE, cette dernière a de bonnes chances de succès mais, pour ce faire, elle devra relever plusieurs défis. Cet article présente un résumé du rapport déposé en août 1993 par le Tribunal.

En novembre 1992, le Tribunal canadien du commerce extérieur a été mandaté par le gouvernement fédéral pour recenser et examiner les facteurs touchant la compétitivité, à la fois de l'industrie de l'élevage des bovins et de l'industrie de la transformation du boeuf au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Parmi ces facteurs, on trouve particulièrement les politiques, les mesures de réglementation, les programmes de subventions et les autres formes d'aide gouvernementale.

Le rapport du TCCE déposé en août dernier dresse le profil et la structure des exploitations de veaux d'embouche, de bouvillons d'engraissement et de transformation, de même que les facteurs influant sur leur compétitivité. Il fait également une évaluation globale des perspectives et des défis qui attendent l'industrie canadienne de l'élevage et de la transformation du boeuf dans les années à venir.

En raison de sa faible importance

par rapport aux provinces de l'Ouest et de l'Ontario, l'industrie bovine québécoise n'a pas été traitée de façon particulière dans cette étude. Néanmoins, les tendances canadiennes dégagées dans le rapport peuvent guider l'industrie québécoise pour identifier des avenues lui permettant d'accroître sa compétitivité sur le marché nord-américain.

Veau d'embouche: hausse du cheptel

Entre 1987 et 1993, le cheptel canadien de vaches de boucherie a augmenté de 22 %, passant de 3,1 à 3,8 millions de têtes. Cette hausse serait principalement attribuable à une demande accrue de la part des exploitations d'engraissement de l'ouest du Canada et des États-Unis et à une hausse des prix des bovins d'engraissement. De plus, les entreprises canadiennes de vaches-veaux ont porté leur part du marché canado-américain de 9,8 % en 1985 à 12,6 % en 1993. Au cours de la même période, les exportations de veaux d'engraissement à destination des États-Unis ont connu une forte augmentation, de 185 %, passant de 104 milliers à 296 milliers de têtes, dont 76 % provenaient du Manitoba et de la Saskatchewan.

En ce qui a trait aux coûts de production, le rapport indique qu'à l'échelle canadienne, c'est dans l'Ouest qu'ils sont les moins élevés; ils sont comparables à ceux des diverses régions des États-Unis, notamment la région du Centre-Nord. En effet, le coût des aliments du bétail, en proportion du total des coûts, est plus faible en Alberta qu'au Québec et qu'en Ontario; de

plus, les économies d'échelle sont plus importantes compte tenu du plus grand nombre de troupeaux de 100 vaches et plus.

Dans son analyse, le Tribunal en arrive à la conclusion que les exploitations de vaches-veaux de l'Ouest canadien peuvent être considérées comme étant efficaces et compétitives par rapport aux entreprises américaines d'importance équivalente.

Engraissement: un déplacement vers l'Ouest

Au cours des dernières années, la production des exploitations d'engraissement s'est déplacée de l'Ontario vers l'Alberta, une conséquence surtout du prix des grains moins élevé en raison du programme de compensation de la subvention du Nid-de-Corbeau, de l'efficacité des entreprises de transformation et, finalement, d'une demande accrue de bovins engraisés de la part des abattoirs américains, qui sont concentrés à l'ouest du Mississippi. De plus, le Tribunal constate que les entreprises d'engraissement de l'Ouest sont actuellement les seules au Canada à être très compétitives par rapport à leurs rivales des États-Unis et qu'elles pourraient hausser davantage leur niveau de compétitivité à long terme, compte tenu de deux facteurs importants, soit l'accès facile à des céréales fourragères à un prix compétitif et la proximité de plusieurs entreprises d'abattage. Le Tribunal montre aussi que la grande taille des exploitations en Alberta permet à ces dernières d'avoir des coûts de production plus faibles

comparativement aux entreprises québécoises et ontariennes, qui sont dans l'ensemble plus petites et génèrent des profits plus faibles.

Transformation: à la baisse par rapport à nos voisins du sud

La part des abattages nord-américains de bouvillons et de génisses que l'industrie canadienne de la transformation accapare est à la baisse; elle est tombée de 9,1 % en 1982 à 7,4 % en 1992. Le Tribunal explique cette diminution, d'une part, par le fait que les coûts de la main-d'oeuvre au Canada dépassent de 32 % ceux de l'industrie américaine et, d'autre part, par la petite taille des entreprises canadiennes. En effet, il n'existe au Canada que deux usines dont la capacité annuelle est de 400 000 à 500 000 têtes, soit Cargill Foods et Lakeside Packers, toutes deux en Alberta, comparativement aux États-Unis, où en 1992, pas moins de 20 usines avaient une capacité annuelle supérieure à 500 000 têtes.

Défis et perspectives: rester compétitif et répondre aux attentes des consommateurs

À la suite de ces constatations, le Tribunal demeure optimiste sur les chances de succès de l'industrie canadienne de boeuf, mais pour cela, un certain nombre d'actions devront être entreprises. La principale concerne l'accès au marché américain pour les exploitations canadiennes d'engraissement et de vaches-veaux, qui est devenu un facteur très important de leur compétitivité. L'industrie devra s'assurer qu'aucune restriction ne viendra inhiber le commerce dans les années à venir. À cet effet, le récent accord du GATT, l'ALENA ainsi que la fin du programme national tripartite de stabilisation pourraient avoir pour conséquence de libéraliser davantage le commerce et permettre de développer de nouveaux marchés d'exportation. Par ailleurs, à l'image des secteurs de la volaille et du porc, les

entreprises de transformation devront innover dans le secteur des produits à plus grande valeur ajoutée, en réagissant rapidement et de façon créative à la demande des consommatrices et consommateurs qui recherchent de plus en plus des produits prêts à utiliser. De plus, les possibilités d'expansion du marché du boeuf et de ses produits seront meilleures si l'industrie parvient à faire reconnaître par les États-Unis que le boeuf canadien de catégorie •AAA• équivaut à la catégorie •Choice• du USDA, ce qu'elle n'a pu faire jusqu'à maintenant. Finalement, les entreprises devront constamment chercher à améliorer leur productivité en trouvant des façons de réduire leurs coûts.

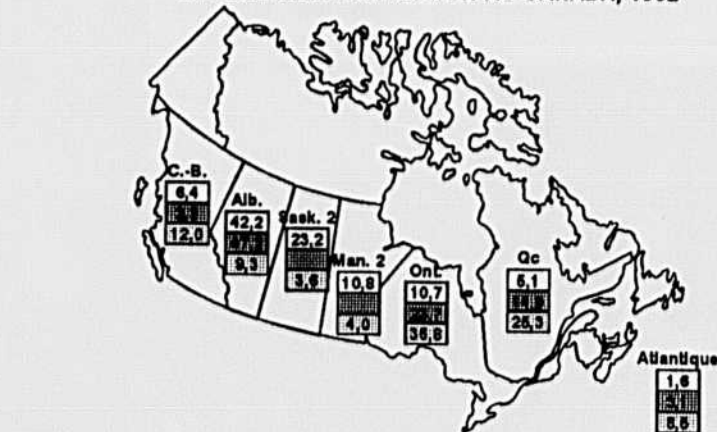
L'industrie québécoise ne représente que 4 % du cheptel canadien. Contrairement aux autres provinces canadiennes, sa production de gros bovins provient majori-

tairement de sujets de réforme. En 1992, 74 % des bovins abattus étaient des animaux de réforme, dont 90 % provenaient des troupeaux laitiers. Néanmoins, cette industrie peut certes s'inspirer des résultats du rapport et s'attaquer aux nombreux défis qui se présentent. Il est certain qu'il y a beaucoup de travail à réaliser, mais avec la mise en place de la table de concertation dans la production du boeuf, à la suite du Sommet sur l'agriculture québécoise, les intervenants du secteur semblent déterminés plus que jamais à relever cet important défi.

Adapté de Carrefour bio-alimentaire
février 1994

* agent de recherche, études économiques du MAPAQ

CHEPTEL DE VACHES D'ÉLEVAGE DE BOUCHERIE ET ABATTAGE PAR RÉGION AU CANADA, 1992



■ % du cheptel de vaches d'élevage de boucherie
 ■ % de gros bovins et de veaux abattus
 ■ % de la population (1992 = 27 408 900)

1. Chiffres arrondis.
2. Le Manitoba et la Saskatchewan ont fait le conditionnement de 8,7 p. 100 de gros bovins et de veaux abattus au Canada en 1992.

Source : Enquête sur la compétitivité des industries canadiennes de l'élevage des bovins et de la transformation du boeuf.

Bruno Bélanger

Une passion sans borne pour l'élevage

Colette Duhaime *

Du plus loin qu'il se souviene, Bruno Bélanger de Sainte-Cécile de Masham a toujours rêvé de prendre la relève de son père Gatien et d'élever des animaux à boeuf dans le petit village de l'Outaouais où il est né.

Déjà, à l'âge de six ans, il enfilait ses vêtements de travail et suivait son père à l'étable ou, jour après jour, mois après mois, année après année, ils refaisaient matin et soir le rituel de la traite.

Puis, un beau jour, Gatien Bélanger qui n'arrivait plus à joindre les deux bouts décidait d'abandonner la production laitière afin d'aller travailler en ville.

«Nous avons alors abandonné la vache laitière mais pas l'élevage des animaux» dit Bruno Bélanger qui précise que l'élevage de bovins de boucherie date de cette époque.

Au début, l'entreprise des Bélanger n'avait certes pas l'envergure qu'elle a aujourd'hui mais, au fil des ans, Bruno Bélanger et son père qui disent n'avoir «jamais eu peur de l'ouvrage» ont su la transformer, l'améliorer et y investir beaucoup de temps et d'argent pour en faire une ferme dont ils ne sont pas peu fiers aujourd'hui.

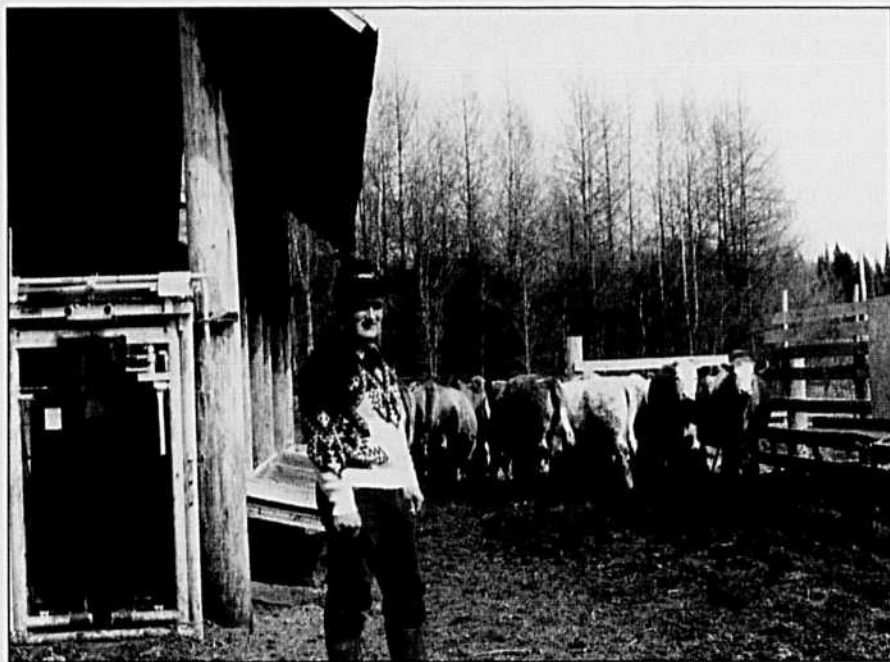
Si M. Gatien Bélanger a cessé de travailler pour laisser les rennes à son fils Bruno, aujourd'hui âgé de 36 ans, il est en effet fier de parler de cette ferme qui, bon an mal an, produit environ une centaine de veaux de semi-finition.

«Une chance que je suis bien équipé et que presque toute la machinerie est neuve» indique le jeune producteur qui se rappelle, avec un sourire en coin, de l'époque, pas si lointaine, où il faisait encore les foinés avec des chevaux.

Des journées très remplies

Car, pour nourrir les quelque 200 bêtes qu'il hiverne chaque année (une centaine de vaches, 5 taureaux et une centaine de veaux), Bruno Bélanger doit, non seulement, être bien équipé mais doit planifier ses journées de travail de façon quasi militaire.

«Je suis complètement seul pour faire le travail et même si ma compagne Nicole Dumouchel vient parfois m'aider après sa journée à



Après avoir investi temps et argent, Bruno Bélanger de Sainte-Cécile de Masham est aujourd'hui très fier de sa ferme bovine

l'hôpital, je travaille en moyenne 12 heures par jour toute l'année» précise-t-il.

Pendant les périodes des foins ou du vêlage le nombre d'heures que Bruno Bélanger doit consacrer au travail de la ferme fait d'ailleurs un bond spectaculaire et en janvier et février dernier il n'était pas rare qu'il ne dorme que quatre ou cinq heures par nuit.

«Plusieurs veaux sont arrivés pendant les grands froids et comme je garde mes bêtes dehors, je ne prends pas de chance et même si je passais la journée à la ferme, j'y retournais presque tous les soirs vers dix heures et même au milieu de la nuit.

Malgré le froid intense qui régnait pendant cette période, Bruno Bélanger s'emmitouflait et filait en camion vers sa ferme située à près

de huit kilomètres de sa résidence. «Ce serait plus pratique si les animaux étaient plus près de la maison mais, à la longue, on s'y fait» dit-il. Il ne regrette d'ailleurs pas d'avoir été aussi attentif et présent au cours de cette période puisqu'il n'a pas perdu un seul veau à cause du froid. «Dès qu'une vache commençait à donner des signes que le vêlage était près, je la rentrais à l'intérieur et je la surveillais. C'est pour cela que je n'ai eu aucune perte.»

Le secret de la réussite: une bonne régie

En fait, Bruno Bélanger insiste beaucoup sur la nécessité d'avoir une très bonne régie pour réussir en agriculture. Ainsi, qu'il soit fatigué ou non ou même s'il est débordé de travail, il se fait un devoir de nettoyer l'endroit où vèlent les vaches matin

et soir. De plus, si un cas de diarrhée se déclare chez un veau, il désinfecte tout le bâtiment et enrayer la maladie avant qu'elle ait pu faire des ravages. «Je me croise les doigts mais, jusqu'à maintenant, j'ai eu très peu de pertes à cause de la diarrhée» souligne le jeune producteur. Certes, comme dans tous les troupeaux, Bruno Bélanger est confronté à des pertes qu'il évalue à près de 10% pour l'année dernière mais ces pertes sont surtout dues à des problèmes au vêlage en raison de la grosseur des veaux. «Je crois que ces problèmes ont été

causés par mon taureau de race Tarentaise» poursuit M. Bélanger qui dit travailler surtout avec des animaux de race Hereford, Simmental et Charolais.

«La race Hereford est, selon moi, l'une des meilleurs races car elle est très résistante au froid et c'est l'animal qui se finit le mieux alors que le Charolais a un bon taux de gain. Les parcs d'engraissement aiment beaucoup cette race» ajoute M. Bélanger qui précise que la race Simmental s'est, pour sa part, nettement améliorée au cours des dernières années.

M. Bélanger, qui croit aux vertus de la génétique accorde d'ailleurs beaucoup d'importance au choix de ses taureaux qui, selon lui, représentent près de 80% de la valeur génétique d'un troupeau. S'il garde cinq taureaux à demeure «au cas où...», dit-il, il a commencé à utiliser les services d'insémination depuis trois ans et compte s'orienter encore plus vers cette technique de reproduction au cours des prochaines années. Ainsi, l'année prochaine, il a bien l'intention de faire inséminer une cinquantaine de vaches comparativement à 20 l'année dernière, afin d'aller chercher un meilleur bagage génétique. «Comme je garde mes vaches très longtemps, parfois une vingtaine d'années, je pense qu'il est important d'investir dans la qualité» poursuit-il.

Quelqu'un qui a l'oeil pour reconnaître les beaux animaux

Ainsi, lorsqu'il a pu mettre la main sur un taureau qui lui était tombé dans l'oeil alors qu'il visitait une station de testage, il n'a pas lésiné sur le prix et a tout fait pour en devenir propriétaire même si le producteur à qui il appartenait ne voulait pas s'en départir. Sans se vanter, Bruno Bélanger dit d'ailleurs qu'il a l'oeil pour reconnaître les beaux animaux et, l'année dernière, alors qu'il visitait une exposition à Douglas en Ontario, il a remporté un prix pour avoir identifié les plus beaux taureaux de race Charolaise et



Ce producteur de l'Outaouais se fait un devoir de nettoyer l'endroit où vèlent les vaches, soir et matin.

Simmental parmi près de 50 bêtes réunies dans le même enclos. «J'avais fait le même choix que les juges qui sont habitués à voir des taureaux» dit-il.

Mais, s'il visite parfois des expositions, c'est d'abord et avant tout sur sa ferme que Bruno Bélanger est totalement heureux. Avec tous les travaux qu'il doit effectuer, il ne trouverait d'ailleurs pas le temps de sortir plus souvent qu'il ne le fait et, dès que la belle saison commence, il s'active, comme tous les producteurs agricoles du monde, aux travaux des champs et rythme le travail et les jours au gré de la météo.

L'année dernière, il a fait 1700 balles rondes avec la seule aide de son neveu et a produit tout l'ensilage dont il avait besoin pour nourrir le troupeau pendant la saison hivernale.

Bruno Bélanger insiste d'ailleurs beaucoup sur la nécessité de bien alimenter les bêtes et dit qu'il ne lésine jamais sur les rations. Ainsi, les jeunes veaux ont un accès illimité au grain et, pendant les deux derniers mois de gestation, les vaches reçoivent de 5 à 6 livres de moulée chaque jour. Le producteur ne regrette d'ailleurs pas de traiter ses animaux aux petits oignons puisque cela se reflète sur le taux de gain de ses veaux qui pèsent autour de 1 000 livres lorsqu'ils sont vendus aux parcs d'engraissement. «Je dirais même qu'ils sont trop lourds car les parcs les préfèrent autour de 800 livres» indique cependant Bruno Bélanger.

Au cours des prochaines années, c'est donc un aspect de l'élevage que Bruno Bélanger devra scruter à la loupe afin de rentabiliser encore plus son élevage.

Car le jeune éleveur n'a pas l'intention de faire autre chose que ce métier qui l'a fasciné dès son plus jeune âge et dans lequel il s'est lancé grâce à l'aide constante de son père Gatien. «Si je n'avais pas eu cette aide, je n'aurais pas pu le faire car ça coûte très cher de se lancer en agriculture aujourd'hui» constate-t-il.



S'il visite parfois des expositions, c'est d'abord et avant tout sur la ferme que Bruno Bélanger est totalement heureux

En plus de l'argent, il faut également une santé de fer mais, d'abord et avant tout, une passion sans borne pour ce que l'on fait.

Et cette passion, Bruno Bélanger la ressent sans aucun doute. Il n'y a qu'à voir ses yeux briller quand il parle de ses vaches préférées pour comprendre qu'il ne pourrait pas faire autre chose dans la vie.

* journaliste à la pige

Portrait de la ferme

99 vaches de boucherie (croisement Heroferd, Simmental, Charolais)

5 taureaux

Une centaine de veaux de semi-finition annuellement.

650 acres dont 140 cultivables

800 acres de terre louées

Insémination depuis 3 ans

Poids moyen lors de la vente 1000 livres.

Vente d'animaux surtout dans des parcs d'engraissement de l'Ontario.

les veaux sont gardés jusqu'à l'âge de 12 et 13 mois

Caractéristiques guidant le choix du taureau: facilité au vêlage, bon taux de gain, aptitudes laitières.

Races choisies pour l'insémination: Charolais ou Simmental.

La grande aventure de la race Aberdeen-Angus

Victor Larivière

En plus de remporter le titre de grand champion de l'ensemble des races au National annuel du bovin de boucherie tenu à Montréal l'automne dernier, les bovins Aberdeen-Angus faisaient une entrée remarquée aux deux derniers Salons Internationaux de l'Agriculture (SIA) de Paris. Un veau de cette race, originaire du Québec et né à ce même salon en 1993, a attiré cette année une foule de connaisseurs au stand du Canada pour un premier anniversaire souligné à grand renfort de publicité avec macarons, posters et cartes postales.

Ont collaboré à la réussite de cet événement, la présidente du Comité conjoint des races de boucherie, Mme Ninon Champagne, le directeur général du comité, Yves Saint-Vincent, le président de l'Association Aberdeen-Angus du Québec, Claude Lussier, ainsi que la présidente de l'Association

Simmental Québec, Mme Thérèse Carbonneau.

Ces derniers ramènent plusieurs retombées de cette participation au SIA de Paris. D'abord, la première présence en 1993 d'une douzaine de têtes Aberdeen-Angus et un vêlage sur place ont suscité beaucoup d'intérêt chez les éleveurs et amené la création d'une association de producteurs Aberdeen-Angus en France, association qui compte déjà 17 membres.

Cette année, quelque 125 têtes de cette race faisaient le voyage au SIA, ce qui a eu un impact dans la presse européenne et québécoise. Ces animaux à la robe noire, en plus d'attirer le regard, possèdent, selon les spécialistes, une viande à grain fin d'un bon arôme. Des restaurateurs français ont déjà commencé à l'utiliser dans leurs menus.

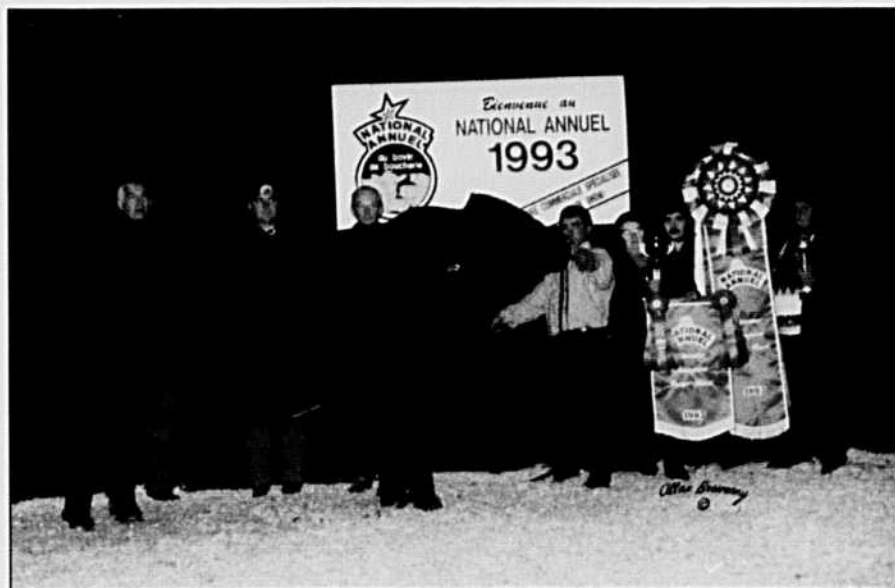
Autre retombée non négligeable, des producteurs québécois fournissent aussi de la semence et des

embryons d'Aberdeen-Angus à leurs confrères français et la demande est en croissance. Parmi les premiers fournisseurs, on compte David Sample de Hemmingford, Michel Purcell de Saint-Alexandre d'Iberville, Robert et Pierre Laberge de Danville.

Les exigences sont toutefois très sévères pour ceux qui exportent des animaux en Europe, comme l'explique Yves Saint-Vincent. Tout le troupeau doit être exempt de maladie et on doit soumettre les animaux à vendre à une inspection fédérale, à une première isolation de 20 jours sur la ferme même et à une autre quarantaine à l'extérieur. Par contre, les animaux qui passent l'ensemble des épreuves sont vendus le double du prix obtenu ici. Les acheteurs étrangers recherchent d'abord des femelles rustiques sur lesquelles ils peuvent se fier pour bâtir un troupeau.

Une percée au Mexique

A la fin de mars dernier, le Comité conjoint des races de boucherie participait à une exposition commerciale à Mexico où il présentait encore une fois des animaux de cette race. Ceux-ci seraient bien adaptés au climat mexicain parce qu'ils consomment moins d'eau, ont une résistance naturelle au soleil et ne possèdent pas de cornes, un caractère très apprécié par les éleveurs. Là aussi, les premiers résultats de cette démarche s'avèrent intéressants avec des commandes pour des animaux vivants et de la semence de la part d'une douzaine d'éleveurs. Quelques uns de ces derniers viendront visiter des élevages d'Aberdeen-Angus en juin.



Le grand champion de l'ensemble des races de boucherie au National Annuel 1993, Ran Atamas Rouville 7A, né le 3 mars 1991 et propriété de Jean-Guy Noisieux de Marieville.



À L'AUBE DU 21^È SIÈCLE



Comité conjoint des races de boucherie

Pour information:
 1171 rang de la rivière Chicot Nord, St-Cuthbert
 (Québec) CANADA J0K 2C0
 Case postale 1650, Berthierville (Québec)
 CANADA J0K 1A0 tél.: (514) 836-1992, Fax: (514) 836-6769